

14^e Village

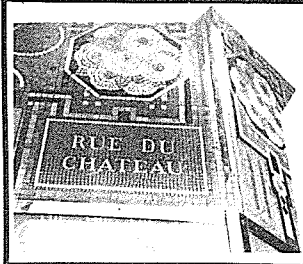
4f.

n°13

Janvier 1979

LE 14^{ème}
CES
JOURS-CI

LE JOURNAL REALISE PAR QUELQUES HABITANTS DU 14^e ARRONDISSEMENT



LES MILLE ET UN SECRETS RUE DU CHATEAU

lire p.35

SOMMAIRE

- Page 2 - Courrier (... réponses variées au dossier sur les crèches ... - Le P.C.F. et les luttes du quartier ... - Les squatters et la SEMIREP ... - Le 14^e Village est-il un journal « tordu » ? ...)
- Page 3 à 5 - Une visite guidée de la rue du Château, le passé, le présent, l'avenir.
- Page 6 - Vous avez des problèmes avec votre patron ... Défendez-vous devant les Prud'hommes. Notre fiche juridique.
- Page 7 - Le deuxième Noël de la caravane. Une histoire vraie !
- Page 10 - Un conte louffoque de Pascal Bruckner.
- Page 11 - Une cargaison d'adresses utiles
- Page 12 - Actualité (le dernier numéro de la Revue Historique du 14^e Arrondissement ... - M. de la Malène et le Larzac ... - Un procès scandaleux pour affichage sauvage ...)
- Page 13 - L'insécurité et la police dans le quartier. Un cas exemplaire.
- Page 14 - le calendrier des spectacles
- Page 15 - Les petites annonces du 14^e Village.



L'INSECURITE ET LA POLICE

lire p.13

où passer votre week-end ?
AUX PUCES DE VANVES
lire p.16

Dossier Crèches suite...

• TOUT N'EST PAS ROSE DANS LES CRECHES.

Il est bon que le journal informe de façon pratique les parents sur les diverses institutions officielles et parallèles du quartier et de leur aide ainsi à prendre contact avec eux. Mais il est dommage que ce dossier ait été réalisé sans la participation de personnes des crèches et de parents, et ces articles n'ont pas une vue extérieure des choses.

Le problème que je me pose, c'est de savoir quelle est la moins mauvaise solution pour l'enfant? Mon enfant est inscrit dans une crèche municipale du quartier dans un jardin d'enfants. Mes réactions. Par le sentiment que sa vie ne peut que me rester inaccessible. Ça s'est bien passé autour d'un rétroviseur. Il est difficile d'obtenir des informations autres que générales. « Il a bien mangé, bien dormi ». Le soir, quand s'allait s'il est un peu triste, s'il se sent mal ou bien dans sa peau... »

Entre École et Hôpital
 Le crèche est une institution hybride, ternaire, comme l'école et le préparatoire bien. Par moments, on a l'impression que les gosses après ça seront bien éduqués, ça s'adapte bien adaptés à l'insitution qui attend après. Par exemple, au goûter, les enfants assis par terre avec interdiction de se lever, ils doivent finir leur bol sinon ça gosse vous s'abat sur eux... ce qui cogner l'appetit.
 Les gosses y ont enfermés toute la journée, sans jamais se ballader à l'extérieur. Le cadre de vie est triste et dégage une atmosphère d'hôpital. Les parents pourraient apporter dans suggestions et leurs idées. Le veulent-ils? L'espace est utilisé de façon aberrante. Les corbeilles individuelles, les possesseurs cotons, salles de bain occupent autant de surface que les enfants. Une partie du personnel préfère ranger le matériel sous ce (livres, puzzles, etc.) comme ça il n'y a pas à le ranger tout le temps.
 Pour la gestion, il peut arriver que la directrice achète du matériel cher que le personnel jette sans grand intérêt pour les enfants. Pourquoi n'y aurait-il pas, régulièrement consultation du personnel et des parents?

Un nombre d'enfants par section est abécarré par le jardin d'enfants. Les enfants pour deux adultes, alors que jusqu'à deux ans, c'est 10 enfants pour deux adultes. Il arrive assez souvent que faute de personnel (malade, non remplacé), les gosses soient accablés le matin par la section d'à côté.

L'aphasie
 Le problème de l'autoritarisme est vécu comme insupportable par le personnel. « Malgré soi, on est amené à crier, taper, punir les enfants même si on est contre la situation, l'impopularité, la fatigue, tout qu'on devient violent, agressif, qu'on a perdu l'envie d'établir une bonne relation personnelle avec l'enfant. On ne peut pas sortir de là le soir en se disant ça a été une bonne journée, les gosses ont été contents ».

Y a-t-il possibilité de faire bouger les crèches, de les ouvrir sur l'extérieur, de favoriser le contact entre personnel et parents d'une crèche et entre crèches, de trouver d'autres modes de fonctionnement qu'il conviendrait l'aphasie du personnel au bout de quelques années de travail dans l'insitution?

L'indifférence des parents
 Peut-être l'indifférence des parents qui se déchargent de l'éducation en payant (pas trop cher): « La crèche est le meilleur mode d'éducation » disent les jeunes couples de gauche. On a tous fait confiance (à soi personnel) ? Le problème du mode de garde pourra-t-il trouver une solution tant que les parents choisissent de remettre leur gosse tous les matins dans les bras de l'État?

• PAS D'ACCORD !

Si je ne suis pas lectrice assidue du journal, j'aime bien le lire quand l'occasion se présente. Aussi quelle ne fut pas ma surprise en voyant le « guide pratique des crèches » dans le numéro de novembre. Non, enfant (9 mois) participe à la crèche Broussais, rue S. Lassarand et si, en effet, l'aspect extérieur est peu engageant, il aurait fallu que vous puissiez entrer à l'intérieur pour juger du contraste avec l'extérieur. Je n'ai pas vu de vitres dépolies, il n'y a que 40 enfants et non 50 et la lumière emplit à l'intérieur des pièces de façon inattendue.

Les salles des enfants sont très propres et très décorées, donc gaies. Le personnel, tout-à-fait compétent, y fait régner une atmosphère épanouissante pour les enfants. Peut-être votre enquête a-t-elle été difficile mais il est dommage que certains de vos renseignements baignent la réalité. Un enfant a besoin d'air, d'espace, de soleil et de nature, c'est vrai, mais il a surtout besoin d'une qualité d'accueil, d'une présence. Je crois que la crèche dont je parle remplit ces conditions.

Nous sommes quelques parents décidés à réagir contre le bain d'inertie dans lequel baignent les crèches du quartier. Nous souhaitons que les personnes concernées (parents et personnel des crèches) puissent se rencontrer. Pour tous contacts, téléphoner au 320.04.59.

• DU CONCRET

J'ai été intéressée par vos articles sur les crèches dans le 14^e. Voici, en complément, quelques adresses utiles que j'avais relevées: Assistantes sociales du 147, 14 rue Brézin, 540 75 38 ou 540 64 75 (Mmes Sorrel, Herpin, Zuccon). Nourrices: Mme Fica, 40 rue Cassendi, 540 70 34 - Mme Oskay, 11 rue Bonald, 734 22 23 - Mme Raquel, 4 rue Sophie Germain, 336 09.10. Puéricultrice à domicile: Evilla St-Jacques, 589 84.89. J'espère que vous allez continuer à donner des renseignements précis et concrets sur le quartier, car ce sont ces informations qui sont utiles. Christine D.

D'accord, mais pour cela, nous avons vraiment besoin de la contribution de tous les lecteurs. Vous pouvez participer au journal en envoyant des informations, nous aussi en réalisant une enquête sur un sujet qui vous intéresse, les projets ne manquent pas.

• ÇA M'AGACE ...

Je reconnais qu'il y a souvent dans le 14^e Village un flou de mise en page, mais il y a un détail qui m'agace. Dans presque chaque numéro, il y a des textes qui ont volontairement disposés de travers!

Quel est le maquisette tordu qui veut nous infliger sa soliloque? L. Terry
La honte, maquette, c'est celle que vous venez de faire avec nous. Nous sommes priens r/ides, de dessin, de photos. Les réunions de préparation du journal sont ouvertes à tous ceux que cela intéresse.

• SUIVISMES DÉBILES

Je parcours d'un œil distrait un compte-rendu fait par Vivre dans le 14^e, à propos d'une réunion qui a rassemblé les associations du quartier. On est de préparer une Ce collectif regroupe des associations du quartier, des comités de locataires, des organisations politiques, PC, PS, PSU, les écoles... Le but est de préparer une réunion publique pour le 13 janvier sur les thèmes du logement dans le quartier (expropriations, loyers, réhabilitation des immeubles, etc.). Jusque là, très bien, mais que les-je à la fin du 1^{er} paragraphe?
 « Au cours de la réunion le PCF rappelle au position par rapport au Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR), refus de sa participation au Collectif. Un certain nombre de participants renouvellent leur position de principe contre toute exclusion, mais tenant compte de la représentativité des organisations politiques sur le quartier, le Collectif poursuit son action dans la LCR ».

Bravo! Bel exemple de suivisme débilitant. Quel parti ait des pratiques sectaires envers un concurrent, soit, mais que les associations du quartier ne passent par faire plaisir au grand parti se représentatif!

Il est « renouvelé leur position de principe contre toutes exclusions... » mais elles excluent quand même, pour faire plaisir au grand parti se représentatif. Frostskystes, dormez en paix, le jour où leur soudra vous goulaquer, comptez sur les associations qui se lassent d'écouter leur position de principe contre... D.J.

Merci monsieur ou madame « D.J. » (« carterisme déplaçé... ») aimerez en savoir plus que ces simples initiales. C'est vrai. On demande pourquoi le P.C.F. marchandé ainsi son soutien. Pourquoi avec « machin » et pas avec « truc »? Pourquoi une telle ségrégation sur quel/bas principe? Question de principe? Question de personnes? Question de zone? On aimerait en savoir davantage.

C'est dit, il est à noter que la section de Plaisance du Parti Socialiste vient d'adopter une motion l'annonçant à propos de l'exclusion de la L.C.R. Elle dénonce une pratique contraire aux principes de la démocratie et « condamne une logique d'exclusion qui peut aboutir aux pires excès de l'autoritarisme, si justement dénoncés par ailleurs ».

Comment le P.S. entend-il rompre cette « logique de l'exclusivité »? En quittant ce collectif « antidémocratique »? En cherchant à obtenir des explications publiques de la part du P.C.F.? Ou de quelle autre manière? Il paraît important que le problème ne reste pas en suspens d'ici la journée d'information du 13 janvier. Affaire à suivre de près...

• LES SQUATTERS FONT-ILS LE UEU DE LA SEMIÈRE?

Habitat un immeuble en grande partie occupé par les squatters. Ils nous rendent la vie impossible. Ils détournent l'électricité et se branchent chez nous. C'est la même chose pour l'eau: elle est collective, ils refusent de payer. On commence à me couper l'eau et je ne suis pas payeur l'eau pour tout l'immeuble. Pourquoi pas les nourrir, pendant qu'ils y sont?

De plus, ce sont des voleurs: ils nous ont démenagé ce qui y avait dans notre cave. Les W.C. collectifs; on nettoie, ils salissent. Et quand on leur fait une remarque, ils menacent de nous casser la figure.

J'ai acheté cet appartement il y a 9 ans. Mon problème, c'est que la SEMIREP m'a proposé un dédommagement moins élevé que ce que j'avais prévu. D'ailleurs, l'expert savait mal se servir de son mètre: il a calculé 24 m² alors que moi, j'en compte 30.

Pour moi, c'est une situation insupportable. Je ne souhaite qu'une chose: quitter le quartier le plus vite possible.

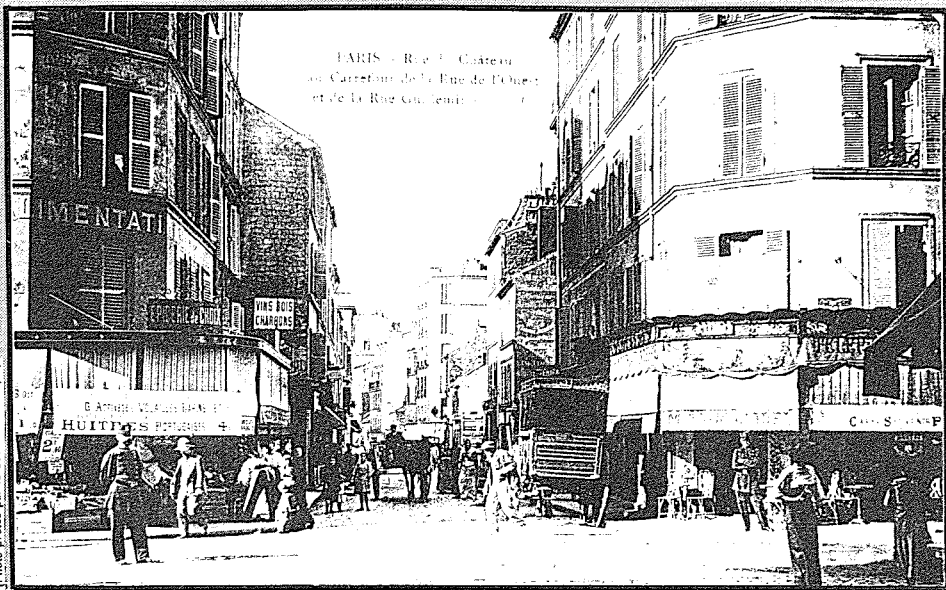
D.J., rue du Texel

FAITES VOUS-MEME VOTRE JOURNAL. LES PROCHAINES REUNIONS DU 14^e VILLAGE AURONT LIEU LES JEUDIS 14 DECEMBRE, 28 DECEMBRE ET 11 JANVIER AU BAR DE L'ENTREPRET (le cinéma), RUE FRANCIS DE PRESSENSE. SI VOUS VOULEZ CRITIQUER, PROPOSER, IMAGINER, PARTICIPER D'UNE MANIERE OU D'UNE AUTRE, VEENEZ!

...il était une fois

LA RUE DU CHATEAU

La rue du Château vers 1910.



(Photo prêtée par la Société Historique)

CES PAGES ONT ÉTÉ RÉALISÉES AVEC LE COMITÉ DE LA RUE DU CHATEAU. CE COMITÉ EXISTE DEPUIS QUELQUES MOIS. SON BUT ? PERMETTRE AUX HABITANTS DE LA RUE DE SE RENCONTRER, DE FAIRE CONNAISSANCE. ILS VEULENT AUSSI GARDER À LEUR QUARTIER UN CARACTÈRE VIVANT ET HUMAIN. Pour tout renseignement sur le Comité de rue, s'adresser à « Vivre dans le 14^e », 88 rue de l'Ouest, le lundi de 18h30 à 20h.

HISTORIK

La rue du Château s'appelait autrefois rue du Château du Maine. On prétendait jusqu'à ces derniers années, que ce château était un ancien rendez-vous de chasse du Duc du Maine, fils légitime de Louis de Montespain et de Louis XIV. Après de nombreuses recherches, Messieurs Frixoux et Miratrolo, donnent une toute autre explication : *On trouvait, à l'emplacement du n° 142, un vaste domaine * «avec maison et corps de fermes », dont les propriétaires étaient avant 1739, un officier, amateur de la musique, Pierre Sauvage, et son épouse Françoise Savari. Entre 1739 et 1818, le domaine change souvent de mains. Le 24 octobre 1818, Louis Justin Marie, Marquis de Talara, achète cette «maison bourgeoise de campagne aux portes de Paris ». La qualité du nouveau propriétaire, déjà châtelain du château de Chamurand, dans l'Essonne, élève cette grasse demeure au rang de château. Ainsi, la légende du rendez-vous de chasse du Duc du Maine n'est-elle pas vérifiée. Sur le plan du 17^e et du 18^e siècles couvrant toutes les chasses des environs de Paris, le Duc du Maine n'a ni terres, ni bois, ni rendez-vous de chasse sur ce qui est le 14^e arrondissement ac-*



La rue du Château aujourd'hui.

tuel. Le château n'était donc qu'une très belle demeure acquise, après d'autres, par un marquis, premier et unique propriétaire noble. En 1842, Alexandre Marie Cousnon,

géomètre et architecte, achète cette grande propriété. Il s'associe à un certain Chauvelot, ex-poète et élanonnier, et ils lotissent une partie du domaine en le coupant par morceaux, donnant ainsi

naissance au quartier de Plaisance. Une autre partie du parc est transformée en un immense «Géorama» carte au relief à grande échelle. 1 cent pour 100 m représentant sur 33 ares la France entière, une partie de la Méditerranée, l'Île de Corse, le Piémont, le Milanais, la Suisse entière, une partie de la Belgique et des provinces rhénanes, enfin une portion de Foccal. Des filets d'eau courante figurent les rivières, les routes principales sont indiquées, les villes y sont représentées par des groupes de maisons plus ou moins importants. Le Géorama connaît un grand succès. On vient y apprendre la géographie. Le prix d'entrée est de 2 F. Il brûle en décembre 1844. En 1857, A.M. Cousnon meurt et lègue le domaine à son fils. Celui-ci réserve le château avec un parc de 3 ha dans lequel on établit en 1870, un tir de près de 100 m, afin d'y exercer les soldats de la garde nationale. En 1898, les deux filles de Cousnon vendent le domaine à la Compagnie des Tramways-Sud. Celle-ci démolit la résidence pour y installer son dépôt et ses ateliers. Depuis 1900 jusqu'à nos jours, s'est installé le Service de Nettoyement de la Ville de Paris.

D'après la Revue d'Histoire du XI^e s. n° 18 et le Dictionnaire des rues de Paris de Hallard

monsieur tailleur azim

14^e Village - Depuis combien de temps êtes-vous installé rue du Château, M. Azim ?

M. Azim - Je suis installé depuis 1971, et je fais trois choses : 1. Tailleur artisanal pour hommes - 2. Couture pour dames, mais de la couture de haute qualité - 3. La retouche. Remarque, ma femme et moi, nous sommes des professionnels. Parfois, certains magasins proposent « retouche » et les vêtements sont rafistolés à domicile par des personnes qui font cela à temps perdu.

14^e V. - Comment vont les affaires avec l'évolution du quartier ?

M.A. - La situation se détériore petit à petit. Chaque année, il y a des gens qui partent et l'activité baisse un peu. On constate une diminution du pouvoir d'achat en général, et en plus une diminution de la clientèle.

14^e V. - La clientèle n'est-elle plus la même ?

M.A. - Il y a des nouveaux venus dans le quartier, mais ce ne sont pas des clients pour moi, car s'ils habitent des immeubles neufs, il ne leur reste plus d'argent quand ils ont payé leur loyer. Au contraire, mes clients habituels ne sont pas particulièrement aisés, mais comme ils paient un loyer modéré (loi de 48), ils peuvent se faire faire un costume cheap. Par exemple, dans le 15^e, du côté de l'Escur, des artisans ont été construits, mais ces commerces sont venus s'installer, eh bien, cela ne marche pas fort, car quand

quelqu'un paie 2.500 E. ou plus de loyer, son pouvoir d'achat est sérieusement entamé.

14^e V. - Vos collègues sont-ils touchés de la même façon ?
M.A. - C'est difficile de se faire une opi-



non car, généralement, on n'aime pas dire que cela va mal, cela ferait de la mauvaise publicité, alors on blâfê. Tenez, j'en connais un qui, pour la première fois cette année, n'a pas pu partir en vacances faute de moyens. On cherche à acheter

la réalité. En fait, c'est plutôt le commerçant dont les affaires marchent qui va se plaindre : « Je ne m'en sors pas... ».

14^e V. - Y a-t-il des fermetures de magasins ?

M.A. - Le plombier un peu plus haut est fermé. Le paradoxe, c'est que lorsque cela va mal, le commerçant ne peut pas partir car il est endetté et le banquier va lui dire « par ici, commencez par me régler mon compte ». Quand vous voyez « bail à céder », cela veut déjà dire que le commerçant a pu régler ses dettes. Beaucoup de commerçants sont endettés « jusqu'au cou ». Le gouvernement a annoncé que des crédits allaient être ouverts, mais les conditions sont telles que ceux qui en ont le plus besoin ne peuvent que rarement les obtenir.


14^e V. - Connaissiez-vous des confrères dans la rue du Château qui ont des difficultés ?

M.A. - Je les connais mal. Mon voisin de la colle « marche bien ». Certaines branches n'ont pas à s'inquiéter. Le cordonnier, par exemple, n'aura jamais à s'inquiéter pour trouver du travail. Pour un tailleur, le problème est différent.

Les grands magasins ont monté des ateliers de costume sur mesure : le travail est assuré par des artisans ruminés, et l'artisan disparaît peu à peu... il est tué soiemment.

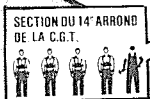
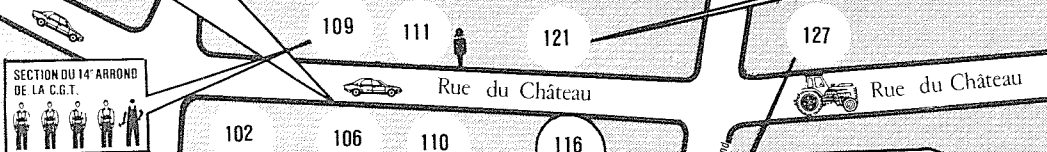
14^e V. - Comment voyez-vous l'avenir ?

M.A. - Je ne suis pas optimiste. Cela dépend de la situation générale. Ici, on ne peut pas tabler sur un avenir, mais je ne me vois pas monter une affaire ailleurs avec un ouvrier et un apprenti (ce qui serait le minimum de personnel)... ce n'est pas possible... je ne me vois pas partir d'ici.



Entre 1860 et 1880, les grands travaux d'Hausmann chassent les ouvriers et artisans expropriés du centre de Paris. Par ailleurs, de nombreux ouvriers viennent de la Creuse et du Limousin pour réaliser ces travaux. La crise du logement est très grave, des baraques provisoires sont installées sur les boulevards extérieurs. A cette époque, la rue du Château n'est qu'un chemin de traverse. C'est à ce moment qu'un promoteur nommé Chauvelot lotit des parcelles de jardin : il revend des terrains le double du prix d'achat à des ouvriers * ou à des constructeurs d'hôtels pour ouvriers. Bientôt, les hôtels meublés pour ouvriers ecclésiastiques se multiplient. A certains endroits, une maison sur deux est un hôtel. Finalement, toute cette main d'œuvre transforme la rue du Château, la rue Vercingétorix et la rue de l'Ouest en l'un des plus importants quartiers ouvrier de Paris, jusqu'à la fin du 19^e siècle. Aujourd'hui, beaucoup de ces hôtels ont disparu ou ont été transformés. D'autres sont actuellement habités par des travailleurs immigrés. * Certains ont été des constructeurs castor : il y avait, rue Vercingétorix, au 18-20, un immeuble construit par un maçon qui a mis 20 ans à construire son propre immeuble de 5 étages !

121 Cours de macramé - le WORK SHOP EXPERIMENTAL ouvre sa vitrine aux artisans qui veulent exposer leur productions. Sélection électrique de sacs brochés, patch works, broches... ouvert mardi, jeudi, samedi de 15 à 20 heures.



Rue de l'Ouest

AMATEURS D'INSOLITE
Il s'appelle Pierre BODOAGERTS - sa passion c'est les robots - il en parle : « ROBOTS » - édition Futuropolis - il en vend, mais c'est cher : le vigneron du Japon, ils datent des années 80, c'est du robot de collection... A - L'ÉCHAPPEE BELLE... on pratique aussi l'échange de jouets anciens : vieille poupée contre Cadillac 1950... Vieux automates, ca-deaux marrants entre 50 et 100 francs.

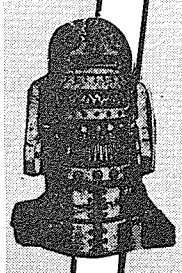
Michèle WILSON fait des puzzles... pourquoi pas avec vos photos de famille ?
« PHOTO PUZZLE »

FEU SUR LA BOUGIE

le Centre de Documentation Féministe

Elles sont une dizaine, certaines documentalistes, d'autres pas.
Leur souci, c'est la mémoire : retenir, classer, analyser tout ce qui se dit, s'écrit, s'invente sur les femmes, et, bien sûr, ce que font les femmes elles-mêmes.
Que font-elles ?
« D'abord, une revue de presse qui nous occupe beaucoup. Cela consiste à découper pour tous les articles que l'on peut trouver dans la presse officielle, militante, syndicale, marginale... Nous tenons aussi absolument à recueillir l'information qui ne prend pas la voie de la grande presse, mais qui donne un reflet des luttes (tracis, bilans d'expériences, photos, textes de réflexion...) »
« Pour diffuser ces informations, nous

élaborons différents dossiers : Travail - Politique - Viol - Prostitution - Maternité - Avortement - Contraception - Femmes en folie - Enfants et structures éducatives... En projet : Travail à temps partiel - Travail domestique - Femmes âgées - Self-help... »
Les dix femmes du centre de documentation féministe ont d'ancres projets pour élargir les activités du centre. Elles cherchent d'ailleurs un local plus grand dans le quartier.
Permanence chaque samedi de 15h à 19h (322.34.79). On peut consulter sur place les dossiers, la revue de presse, les parutions féminines, des bibliographies... trouver des renseignements sur les groupes et associations... photocopier, discuter, collaborer à un dossier...



D'où viennent les hôtels de la rue du Château

162 OUVERTURE DE LA LIBRAIRIE DE L'ASSOCIATION DES AMITIÉS FRANCO-CHINOISES

牛屋樓
李平學堂



Tous les ouvrages de base sur le régime chinois, mais aussi des affiches assez jolies, des « papiers découpés » faits selon une technique chinoise très ancienne des livres d'art, tout sur le GO, la médecine chinoise sur les plantes, des périodiques ON PEUT CONSULTER SUR PLACE. Ouvert tous les jours de 10 à 12 h et de 14 à 19 heures.

111

THEATRE DE PLAISANCE

Temple. Bordel. Haut lieu de la culture. Eprouvete. Instrument de création. Le Théâtre de Plaisance est tout cela à la fois. Espace convenable, calculé aux confins de la misère et de la sensibilité.

il se prête à ce jeu, où l'artiste et son double sont créateur et outvrier dans un même péau. C'était il y a 18 ans (!). Les terrains vagues n'existaient pas encore dans le 14^e ni ne fallait un théâtre, le devait le construire. A l'enseigne des 3 bâtons (fisez au 111) rue du Château. Je trouvais le lieu. Il fallait en faire un théâtre. Trois années furent nécessaires. Il fallut creuser, remuer la terre et l'évacuer. Demolir, reconstruire, équiper, décorer. Aidé par quelques copains architecte, peintre, électricien, plombier, maçon, nous faisons de nos mains ce qui, d'habitude, se commande aux entreprises spécialisées. Et le Plaisance fut paré pour apparaître. Je puise dans la malle aux articles de presse des dates mémorables.

1963 : le premier spectacle LA FARCE
1968 : LE GRAND MAGIC CIRQUE - LORCA - ARRABAL
1969 : LE MATIN ROUGE DE J.P. Bisson
1970 : Le Phenomenal - Théâtre avec UBU ROI
1972-73 : RITA RENOUR
1974 : EN ATTENDANT GODOU - PARENTHÈSES POUR UNE KERMESS
1976 : LA REINE DE LA NUIT - LE BOA SOUS LA CLOCHE
- 1977 - « OUI » de Gabriel Arout
1978 : ADIEU SUPERMAC de Christopher Frank. LE CIEF ET LA MERDE d'Arrabal.
Et maintenant TETE DE MEDUSE de Boris Vian.
Une droite marquée d'un pont. La rue du Château et le Théâtre de Plaisance. Avec une histoire déja. Et des promesses si nous restons de bout. Et les habitants de notre quartier veulent bien fréquenter malgré l, peine et la fatigue, ce petit théâtre qui leur est né par surprise. Et qui pour un jeune de 20 ans a toujours existé. Jean-Jacques Astorian

149

SECTION LOCALE DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

Rue du Château

146

PAIN A L'ANCIENNE - TARTES COMME A LA MAISON

162

MONSIEUR CORNU: je suis né dans cette rue

14^e V. - Monsieur Cornu, êtes-vous dans la rue du Château depuis longtemps ?

M.C. - Je suis né dans cette rue, mon père s'est installé ici autour de 1920. Je me souviens de mon frère jouant au football rue du Château, et j'ai travaillé à l'imprimerie avec mon père à 14 ans. C'est une rue qui ressemblait vraiment à un village : un village qui s'arrêtait à la rue Didot. Après, on ne connaissait plus les gens. Cette photo, que vous voyez, est une relique. J'y tiens beaucoup. C'est l'imprimerie de mon père telle qu'elle était en 1920. Ça, c'est mon père, mon frère, ma sœur. Il y a encore quelques vieux habitants de cette époque dans la rue qui viennent me voir en me parlant de mon père. Je me souviens de mon enfance, nous avions l'appartement juste de l'autre côté de la rue, au 1^{er}. Mon père travaillait beaucoup. Ma mère l'appelait par la fenêtre pour dîner, et il retournait travailler le soir. Les gens s'appelaient à la fenêtre le soir et discutaient des événements, de politique...

Maintenant, c'est terminé, les fenêtres sont fermées. La rue est un monde froid, déshumanisé. Autrefois, des voisins venaient me voir pour la moindre chose, pour remplacer une prise de courant... Maintenant, les gens se croisent et s'ignorent complètement.

14^e V. - Y a-t-il des personnes connues qui ont habité rue du Château ?

M.C. - Je me souviens bien de Giacometti, par exemple, il habitait rue Hippolyte Maindon, on le rencontrait très souvent.

Je crois qu'Aragon habitait rue du Château. Il y a eu la grande époque surréaliste, beaucoup de surréalistes habitait à l'autre bout de la rue du Château.

C'est une rue qui a un passé prestigieux. J'ai un de mes bons clients qui fait des expositions de peintures. Il est ravi d'avoir son imprimer dans cette rue, car lui, allemand, connaissait la rue du Château et en avant la Histoire. C'est donc une rue même connue à l'étranger.

14^e V. - Quelle est la situation du commerce rue du Château ?

M.C. - Il y avait une foule de petits commerces qui marchaient tant bien que mal. Maintenant, c'est la faillite totale. Les commerces se ferment de façon dramatique et spectaculaire : rien ne tient.

14^e V. - A quoi est-ce dû ?

M.C. - Je pense que c'est le système des grandes surfaces, la FNAC... un supermarché s'est installé pas loin, cela a dû suffire pour faire fermer des épiceries du coin.

Seuls tiennent les artisans, ou les maisons comme la mienne. Moi, je travaille avec tout Paris, c'est pour cela que je marche bien, la clientèle de passage ne représente que très peu du chiffre d'affaire.

14^e V. - Vous ne vous sentez pas menacé par des imprimeries qui auraient un équipement différent ?

M.C. - Absolument pas. Nous assurons un service qui nous est propre, pour lequel notre équipement est parfaitement adapté. Nous sommes restés une maison à l'échelle humaine, une petite maison, nous sommes 9 personnes. J'ai des clients fidèles, ils ont du plaisir à venir ici, ils connaissent mes collaborateurs et viennent discuter au bar.

14^e V. - Vous n'êtes pas touché par l'opération de rénovation ?

M.C. - Non, pas directement. Mais j'ai été assez bouleversé par tout ce qui s'est passé, parce que je me suis senti concerné.

Un de mes confrères qui est très âgé, il a 80 ans, avait conservé sa petite imprimerie. Il avait reçu son avis d'expropriation, mais il n'y croyait pas. Un jour, il a été obligé d'y croire, car maintenant il n'y est plus. Aujourd'hui, il n'a plus aucune raison de vivre, c'est un vieillard maintenant. Peut-être, il avait conservé tout son humour, toute son intelligence, il travaillait peu mais il était content, et d'un seul coup, on l'a chassé.

14^e V. - Il y avait plusieurs imprimeries dans le quartier ?

M.C. - J'ai fait le compte, près de 25 maisons fermées en 10 ans, c'est énorme. Des maisons de toutes les tailles, 2 ou 3 sont en banquette, beaucoup sont fermées. C'était un quartier d'imprimeurs, rue Vercingétorix j'en connaissais trois qui n'existent plus et également 2 du côté de

la rue Daguerre. Il y avait aussi beaucoup d'artisanat, un grand nombre de menuisiers, des fraiseurs, des gens qui faisaient du petit outillage, tout cela n'existe plus non plus.

Tout cela se fait de façon insidieuse. Tout le monde le regrette et pourtant, le mal se fait quand même.

14^e V. - Que va devenir le quartier ?

M.C. - Je crois que nous allons devenir un quartier snob et impersonnel. Enormément de boutiques sont fermées et reprises par des gens qui ont peu de moyens et qui vont y installer de petits commerces marginaux, je veux dire dont l'utilité ne se justifie en rien (autresfois, chaque commerce sans exception avait sa raison d'être). Cela ne contribuera certes pas à rendre à notre rue son authenticité, mais sans doute est-ce mieux que le désert.



L'Imprimerie Cornu en 1920, avant son transfert au n° 162.

LES PRUD'HOMMES

un dernier
recours si votre
patron vous veut du
mal...

Vous savez désormais vous défendre si quelque un cherche à vous expulser de vos pénates (14^e village de Juillet-Août) ou à vous jeter malgré vous dans un cachot humide (14^e village de novembre). Cela n'a pas pu se faire pour vous. Mais qu'en est-il si votre patron veut vous faire des misères, vous vider comme un malpropre, diminuer votre salaire, ou vous faire travailler dans des conditions impossibles ? ... Vous en saurez davantage en lisant notre affiche juridique.



La boutique de droit qui s'est installée au 88 rue de l'Ouest (VDL 14) tient ses permanences tous les samedis après-midi de 16 heures 30 à 18 heures. Plusieurs avocats se relaient pour vous fournir informations et conseils. Le tout gratuitement. Alors, allez les consulter sur l'ensemble des problèmes juridiques auxquels vous êtes confrontés. N'hésitez pas non plus à en parler autour de vous et à envoyer directement au 88 rue de l'Ouest « Boutique de droit » les thèmes que vous aimeriez voir traiter dans les prochaines fiches juridiques du 14^e village.

est rendu et notifié au délégué (le plus souvent l'employeur) par lettre recommandée, commencent à courir un délai d'un mois pendant lequel l'une ou l'autre des parties pourra faire appel par simple déclaration au greffe (Ndc: grands devoirs c'est pare que le parcours du combattant...)

Il résulte de tout cela que la procédure prud'homale est très longue: d'autant plus que les Conseils des Prud'hommes, en particulier celui de Paris, sont complètement embouteillés par un trop grand nombre d'affaires. Prenez donc votre mal en patience et n'espérez pas obtenir plus de censure devant cette juridiction avant un délai de six mois à deux ans ou plus...

Ceci dit, cette lenteur n'est pas particulière aux Prud'hommes. Elle est le produit de toutes les juridictions françaises à l'exception bien sûr des flagrants délits.

Ne pas compter que sur ses propres forces...

Dans la plupart des cas, c'est le salarié qui se demande devant le Conseil des Prud'hommes. La crise de l'emploi qui sévit actuellement explique aisément que la plupart des procès prud'hommes sont des procès pour licenciement plus ou moins abusif. (Il faut savoir à ce sujet qu'il est indispensable pour un salarié de répondre par écrits tous les avertissements écrits qu'un employeur lui envoie: en effet le silence du salarié équivaut à l'acceptation implicite des menaces formulées par le patron.)

Dans tout procès prud'homal et en particulier en matière de licenciement, le salarié doit prendre contact avec le syndicat de son entreprise ou de sa profession, afin de connaître exactement la convention collective ou les accords collectifs qui lui sont applicables: ces conventions collectives sont très importantes puisqu'elles contiennent des règles favorables pour les salariés que le Code du Travail. Il est d'autre part à noter que si un syndicat existe dans l'entreprise, il peut intervenir auprès de l'employeur à l'occasion du procès devant les Prud'hommes, et même dans certaines hypothèses comme en matière d'hygiène et de sécurité être lui-même partie au procès. Enfin, en matière prud'homale, on n'est obligé d'avoir recours à un avocat ni devant les Prud'hommes, ni devant la Cour d'appel. Le salarié peut donc agir et se défendre seul. Cependant, le conseil d'un avocat peut être utile lors de la rédaction de la demande en conciliation et il s'avère surtout absolument indispensable si l'employeur a lui-même pris un avocat. Vous pouvez de toute façon, en la matière, bénéficier de l'aide judiciaire.

Guide pratique

■ Le Conseil des Prud'hommes de Paris est compétent pour toute la région parisienne. Il se compose de 5 sections: industrie chimique, bâtiment, tissus, commerce et métallurgie, section dernière regroupant une grande partie du secteur industriel.

■ En matière prud'homale, la procédure est pratiquement gratuite ce qui ouvre l'accès au Conseil des Prud'hommes à la plupart des petites et moyennes entreprises.

■ Le Conseil des Prud'hommes de Paris est installé 1 bd. du Palais, 75181 - Paris CEDEX 04.

■ Vous pouvez téléphoner: section commerce (033.43.43.67), section bâtiment (033.17.92), section industrie chimique et alimentation (033.43.43.68), section métaux et industries diverses (033.43.66.62) et des tissus (033.43.65).

Serge RIQUIER, avocat à la Cour.

Le conseil des Prud'hommes est en principe seul compétent pour connaître des litiges entre employeurs et salariés, à l'exception des agents de la Fonction publique qui doivent s'adresser au tribunal administratif.

La règle et l'exception

Cependant tous les litiges d'ordre salarial ne sont pas de la compétence des Prud'hommes. Ceux-ci en effet ne peuvent être saisis que pour un nombre de professions précises: par exemple le Conseil des Prud'hommes de Paris n'est pas compétent pour des professions comme éducation ou amusement. Il faut dans ces cas s'adresser au tribunal administratif qui juge l'affaire selon la procédure prud'homale (voir plus loin). Enfin, un certain nombre de litiges collectifs (litiges à caractère strictement syndical notamment) échappent à la compétence des Prud'hommes et doivent être soumis au Tribunal de Grande Instance.

Il existe donc, c'est le Conseil des Prud'hommes qui doit être saisi — sauf exception — pour tout litige individuel entre salarié et employeur. (Note du clavier: toujours pareils ces juristes, il y a une règle et mille exceptions!)

Patrons-salariés: même combat ?

Le Conseil des Prud'hommes est composé de 4 juges non professionnels, dont deux représentants des salariés (généralement rattachés à un syndicat) et deux représentants des employeurs. L'un de ces 4 juges successivement un salarié et un employeur est Président du Conseil.

Cette composition paritaire des Prud'hommes, apparemment rassurante, ne doit cependant pas prêter à confusion: contrairement au principe bien établi de neutralité du juge, il s'agit parfois plus difficile de défendre un salarié devant un président « patron » que devant un président « salarié », note du clavier: débitez cyniquement! Il reste que, de par sa composition même, le Conseil des Prud'hommes peut être considéré comme une juridiction relativement favorable aux salariés.

Une aussi longue attente...

Pour saisir les Prud'hommes il suffit de se rendre à la section compétente du Conseil à Paris, commerce, métallurgie, bâtiment, industries chimiques ou tissus, et d'y remplir une « demande en conciliation ».

La attention: la rédaction de cette demande est un moment essentiel mais délicat. En effet chacun des motifs de la demande obéit à des règles très strictes du Droit du Travail (indemnité de préavis et de licenciement, indemnité pour rupture abusive, licenciement sans cause réelle et sérieuse etc...). Il n'est pas utile à ce stade de se faire conseiller par un avocat. Une fois la demande rédigée et déposée au secrétariat de la section compétente du Conseil, le salarié et l'employeur sont convoqués, dans un délai d'un à trois mois, à une première audience de conciliation, au cours de laquelle un accord « amiable » peut être proposé.

Si le paiement pas à se mettre d'accord, l'affaire est envoyée, dans un délai d'environ six mois, à une audience de jugement. En cas de difficultés particulières, un conseiller-rapporteur est chargé de faire des propositions dont les conclusions seront déposées dans un nouveau délai de six mois à un an, après quoi l'affaire passe une seconde fois en jugement.

Enfin, dès que le jugement du Prud'homme

naïve
atelier
objets peints
décoration
meubles
111 RUE DE L'OUEST
TEL. 543.44.42

la fleur de pierre
artisanat d'art,
lampes, poteries, tissages
83 rue de Gergoivie - Tél. : 542.43.18

Rachel B
MODE - BIJOUX - CADEAUX
La boutique River Gauche
de votre quartier
181 rue d'Alesia - Tél. : 542.46.80

TRAVELINGUE
bijoux, imagerie
brocante, tringues,
30 rue Boulard - Tél. 320.22.79

cadeaux venus du Danemark
CLAP
50 rue Raymond Losserand
Tél. : 322.30.17

**JADIS
ET NAGUERE**
Pour vos tentures, robes, bougies,
filés, verres, broderies, bijoux, etc...
ouvert 10h30 - 14h - 16h-19h30
et jusqu'à 21h30 du jeudi au samedi.
57 rue Daguerre - Tél. 320.07.31

le 14eme ...

Ces jours-ci

Il fait froid, un froid de canard. Le quartier est reconquillé, on ne croise dans les rues que des gens pressés de rentrer au chaud dans le premier supermarché venu. Le quartier est réduit à ses trajets les plus élémentaires : la station de métro, deux boutiques pour assurer l'ordinaire, la crèche ou l'école des gamins, et un "chez soi" banalisé. A l'îlot des Mariniers, 400 logements sont la propriété d'une seule et même société privée... ça fait beaucoup, 400 appartements sur le même modèle.

L'aventure ces jours-ci a pris les allures d'une quotidienneté désarmante. Et pourtant ce quartier a été pendant des mois un fantastique terrain d'aventures où chacun venait faire l'expérience de sa petite idée fixe, de son gadget, de ses fantômes : qui son association, qui son comité, qui sa boutique "cool", et celui-là avec son journal local, ceux-là, les écoles, avec leur radio de quartier qui n'est jamais née, ceux-ci, les plasticiens, avec leur mur peint de la rue Pernety, enfant unique qui s'est gâté, faute de petit frère, Et lui, le drôle, avec son théâtre "popu" parti depuis longtemps sans laisser de trace, d'adresse, et les voisins voisins du quartier Daguerre, et le Jean, le charpentier, avec ses structures imaginaires qui pourissent au milieu des terrains vagues de la rue Vercingétorix, et les autres, là-bas, dans leur coin de rue Guilleminot, qui essaient depuis un an d'utiliser la restauration comme un "moyen de lutte contre l'Etat", machine de guerre rouillée par les froides réalités du petit commerce, embourbée dans des conflits de personnes vieux comme le monde, je veux dire vieux comme le sont des gauchistes un peu radoteurs passés avec armes et bagages du côté de l'entrecôte autogérée.

Alors voilà, c'est l'étiage - le niveau des plus basses eaux. Et que reste-t-il, mouillé, transi sur le bord de la plage ? Soyons clair, il reste par exemple les gens de VDL 14, qui étaient là "avant" et qui continuent contre vents et marées à défendre leur truc,



à rogner immeuble après immeuble les délires destructeurs des technocrates de la Ville de Paris (aux dernières nouvelles, il y aurait maintenant 51 immeubles conservés dans le quartier Guilleminot.

Il y a beaucoup à dire sur le style, la démarche de VDL, leur austérité technicienne -quelque part technocratique. A trop se situer sur le terrain de l'adversaire, on risque toujours d'oublier le sien propre. Mais quand un appartement est muré, saccagé par la sempiternelle Sémirep, comme ce fut le cas ces derniers jours au 72 rue de l'Ouest ou 32 rue Raymond Losserand, il ne reste

plus que les gens de VDL pour tenter de bloquer ce processus odieux, insidieux. Parce qu'elle dure, elle, la Sémirep. Elle a été créée et on la paye pour ça, pour durer, obstinément. L'an dernier, à la même époque, le vidage du moindre squat rameutait 50 ou 200 personnes à toute heure du jour ou de la nuit, mobilisait à l'occasion manifestations avec écus locaux à la clef et écharpes tricolores en tête...

Evaporée cette effervescence qui n'était pas factice, mais fugitive, aléatoire, comme une mode, comme une veille de élections. A croire même que tous ces grouillements marginaux n'étaient possibles que dans un contexte strictement pré-électoral, que tous ces météores branchés sur des trajectoires autonomes, "hors-politique" ne sont apparus que pour atterrir dans les plates-bandes des partis politiques, de gauche de préférence. Le 14é est rentré dans le rang, dilué dans la ville, éparpillé entre ses différents quartiers, milieux, réseaux, cloisonné, démythifié. L'aventure ces jours-ci, comme ailleurs, ce sont les queues à l'ANPE, les queues à la "sécu", les files d'attente à l'arrêt du bus ou aux permanences d'Edwige Avicé, à la Mairie le lundi

L'aventure, cela reste le journal, s'il est capable de coller à ce quotidien-là, non pour s'y engouler mais pour le désancrer de sa banalité, en faire craquer les incongruités, les cocasseries, les scandales, les contradictions. Gérard Courtois

En 1979, si vous avez quelque chose à dire,

le 14^e Village est là pour ça.





En 1979, si vous avez quelque chose à dire,

le 14^e Village est là pour ça.



Le HOLD-UP des trois puces

Il était une fois un dresseur de puces qui avait le café et s'appelait Zig. Il venait de passer tout l'été à montrer ses petits animaux savants dans les villages mais il gagnait si peu d'argent qu'il n'avait rien économisé ; l'hiver approchait et il n'avait pas de logs et à peine de quoi manger !

Un jour, dans un gros bourg, il installa son attirail de jongleur devant une banque. La banque était gérée par un homme très fort, toujours vêtu d'un manteau de fourrure et qui se tenait en permanence devant la porte jour et nuit, mangeant et dormant sur place ; ce gardien avait la réputation d'être très méchant et très méfiant et très vigilant car la banque lui appartenait : il chassait à coups de pierres tous les enfants qui s'en approchaient, il brutalisait les vieillards qui passaient devant son établissement, leur reprochant de marcher trop lentement, il dénôcait à la police tous les mendicants et tous les vagabonds qu'il voyait et ne respectait que les gens riches qui venaient lui confier leur fortune. Bref, c'était la pire graine d'hommes qu'on put imaginer !

Dès qu'il aperçut Zig et ses puces qui commençaient leurs tours de passe-passe, il se précipita sur lui et le renversa.

— Mais qu'avez-vous contre moi, dit Zig, pourquoi me cherchez-vous la petite bête, je ne vous ai rien fait !

— Pas de saltimbanque devant ma banque ! Va-t-en, misérable jongleur, je t'interdis de rester ici. Ce trottoir m'appartient.

Et il renversa la table de Zig et il fallait écraquer toutes les puces du plat de la main tellement il était furieux. Comme le jongleur était fragile et qu'il avait peur de recevoir de grosses claques et d'attraper des cloques, il ramassa ses cliques et s'en alla sous les injures du portier qui le menaçait de son poing.

Après cette aventure, Zig, le dresseur, était encore plus triste qu'avant. Le méchant banquier lui avait cassé tout son matériel, il ne pouvait plus faire son numéro et il lui restait en poche qu'une pièce de monnaie. Il réunissait toutes ses puces dans sa main et leur dit :

— Mes petites amies, je ne peux vous garder. Ce vilain homme qui tous à l'heure nous a empêché de travailler a cassé la belle table sur laquelle je vous exposais. Je n'ai plus rien pour vous nourrir. Je dois vous congédier : vous êtes sages et savantes, je ne doute pas que vous trouviez bientôt un nouveau protecteur plus riche que moi.

Et disant cela, il se mit à pleurer car ses puces étaient sa seule famille et il ne connaissait personne hormis elles. Et toutes les puces qui suçaient leurs puces se mirent à sangloter aussi et cela fit beaucoup de larmes, tant de larmes qui tombaient de partout que les puces faillirent être noyées dans la paume de leur ami et chacun dut s'arrêter de pleurer et se sécher.

— Alors la première puce qui s'appelait Marie-Air-France se dressa sur ses pattes de derrière et dit :
— Foi de puce, nous t'abandonnerons pas comme ça, cher Zig. Il faut d'abord nous venger de ce gardien qui t'a brutalisé.

— Oui, dit la seconde puce qui répétait au nom de Claire-Inter, nous devons lui donner une bonne leçon. Nous allons lui voler son argent.

— Lui voler son argent, fit Zig, qui était puce ou moins rassuré ?

— Oui, continua la troisième puce, mademoiselle Thédouble Vêa, car j'ai remarqué une chose : dans le manteau poilu de ce gros avare, vivent des dizaines de puces comme nous. Je les ai entendues qui se plaignaient d'être secouées en tous sens quand il nous chassait. Il suffirait de nous entendre avec elles !

— Mais que comptez-vous faire, demanda Zig, intrigué ?

— Ne t'occupe de rien, dirent les trois insectes et ils se mirent à faire de très savants calculs en écrivant des chiffres minuscules sur le pouce de Zig.

Quelques heures plus tard, Zig repassait devant la banque et, feignant la distraction, rentrait en plein dans le bedaine du banquier-portier. Comme il était déguisé (il avait mis une fausse moustache et s'était coiffé en arrière) ce dernier ne le reconnut pas et se contenta de l'injurier. Mais ce que le portier ne savait pas, c'est que trois puces, les trois protégées de Zig, avaient profité de ce choc pour sauter dans les poils de son manteau rapiécé et venir dialoguer avec toutes leurs sœurs puces qui pleuraient ce vêtement. La conversation entre les petites bêtes fut très animée et dura toute la nuit. Mais comme les puces ont un langage bien à elles le portier ne se douta pas un instant du complot qui se tramait dans les poils de son propre manteau.

Le lendemain, Zig, toujours déguisé, rentra de nouveau dans le bedaine du portier et ses trois petites amies qui l'attendaient le cœur battant sautèrent d'un seul bond dans sa grande poche ouverte. Puis elles lui racontèrent leur entrevue.

Les puces du banquier les avaient bien accueillies. Elles détestaient leur propriétaire qui hurlait à toute occasion et leur cassait les oreilles au point que certaines d'entre elles avaient déjà perdu le sommeil. Souvent, il essayait de les écraquer entre ses gros doigts et elles devaient rester cachées une partie du jour. D'ailleurs son manteau perdait de plus en plus de poils et elles avaient bientôt de graves problèmes de logement. Et puis elles avaient été outrées de la brutalité avec laquelle il avait chassé le jongleur et rien ne les réjouissait plus que de corriger une fois pour toute ce méchant homme. Un plan avait été convenu : on l'expliquait plus tard à Zig ; qu'il se contente de suivre toutes les instructions de ses amies puces à la lettre !

Le soir de ce même jour, il faisait nuit noire sur la petite bourgade, Zig se cacha derrière un arbre situé à quelques mètres de la banque et attendit. Ses trois puces juchées sur son nez observaient tout ce qui se passait en ne cessant de répéter :

— Pourvu qu'elles tiennent parole, pourvu qu'elles tiennent parole ! Minuit sonna à la grosse horloge de l'église ; Zig et ses compagnes virent alors un spectacle étonnant : le banquier qui jusque là faisait les cent pas devant sa porte se mit tout à coup à sautiller, à pousser de petits cris, à se gratter de partout puis à rouler par terre en poussant de véritables éclats de rire et de colère.

— Mais qu'est-ce qui lui arrive, demanda Zig ?
— Ses puces, répondit Claire-Inter en ébouriffant un fou-rire ce sont ses puces qui se sont glissées sur sa peau et le chatouillent...

C'était donc ça votre plan, fit le jongleur admiratif et il se mit à rire aussi.

Oui, dit Marie-Air-France mais dépeçhons-nous, nous n'avons pas une minute à perdre !

Et Zig se précipita dans la banque. Il ouvrit tous les tiroirs, renversa toutes les caisses, tous les papiers, toutes les quittances, tous les titres mais il ne voyait aucune trace d'argent.

Mon dieu s'écria-t-il avec un frisson de peur, il n'y a pas une seule pièce de monnaie dans cette banque !

— C'est impossible, dit Thédouble Vêa, il est riche à millions, l'argent ne peut être qu'ici. Ils se mirent à fouiller fébrilement mais toutes les boîtes qu'ils ouvraient étaient vides. Pas le moindre petit billet, pas la moindre petite coupure !

Soudain, ils entendirent une petite voix qui les appelait c'était une des puces du gardien qui était venue à toute vitesse les trouver en puce-puce (le puce-puce est avec l'autopuce l'un des deux moyens de transport privilégiés de ces petits animaux).

— Qu'y a-t-il ? demanda Zig.

— Un contre-temps, fit la puce qui s'appelait Vodka.

Ce soir le gardien comme s'il se doutait de quelque chose a pris tout son argent dans la poche droite de

son manteau dans une grosse cassette de fer. Il ne reste plus un centime ici.

— Zut, fit Zig, tout est à l'eau.
— Non, non, reprit Vodka. Nous allons le chatouiller plus fort et vous allez lui arracher son manteau. Mais il faudra faire vite car il crié très fort et des gens peuvent venir.

— D'accord, dit Zig, bonne chance !
Alors toutes les puces redoublèrent d'ardeur et se mirent à pincer, à mordiller de plus belle la peau molle et grasse du gardien qui n'en pouvait plus et suppliait à fendre l'âme. Zig courut sur lui, vérifia qu'il y avait bien la cassette et le dépoûla de sa pelisse. Puis il siffla toutes les puces qui arrièrent aussitôt de chatouiller le portier et sautèrent dans sa poche l'une après l'autre en puçant bien sur leurs petites jambes. Et toute la petite troupe s'en alla en courant. Le banquier était devenu tellement fou, essouffé, tournoyé qu'il ne s'était même pas aperçu qu'on lui avait arraché son manteau : il était en bretelles, sale, mal en point, hagar, vautre sur le sol à tel point que deux agents de la police qui passaient devant la banque après le vol le prirent pour un clochard en état d'ivresse et l'emmènerent au poste.

Zig était désormais un jongleur fortuné. Il avait acheté un magnifique manteau de fourrure très épais pour se protéger du froid et y loger toutes ses puces ; car il en avait maintenant une bonne vingtaine, de jeunes puces très vigoureuses et très coquines à qui Marie-Air-France, Claire-Inter et Thédouble Vêa apprennaient chaque jour des tours très compliqués et des acrobaties très périlleuses. Un matin, le jongleur décida de quitter le village : il repassa une dernière fois dans le centre quand il reconnut, dans un mendiant qui demandait l'aumône l'ancien portier de la banque (qui était fermée depuis le hold-up). Il était devenu un clochard car les riches de la ville ne lui avaient pas pardonné d'avoir laissé prendre leurs économies et personne n'avait cru à son histoire de chatouillement. Pensez-vous : un homme de cent kilos terrassé par quelques puces ! On avait été jusqu'à l'accuser du vol et comme personne ne voulait lui donner du travail, il en était réduit à mendier. Et d'arrogant et de cruel, il était devenu humble et malheureux comme tous ceux que la chance abandonne. Alors Zig eut pitié, et après avoir réuni toutes ses puces pour leur demander conseil, il s'approcha de l'ancien banquier : Brave homme, on m'a dit que tu étais très riche et très dur autrefois et qu'un coup de malchance t'avait dépoûlé de ta fortune. Moi-même j'étais pauvre il y a peu mais grâce à mon talent la vie m'a souri. Rentre à mon service, tu transporteras mon matériel. Tu étais portier, tu seras porteur.

Zig devint un clown très connu : il avait appris la danse à ses petites amies et elles levaient la patte chaque soir sur le scène des plus grands cabarets. Enfin, elles réalisaient le rêve de toute puce qui se respecte : faire du puce-hall.

Pascal Bruckner



HERSANT RAS LE BOL !!



D'APRES BRANLEUÉ-BRANLEUÉ

JE M'ABONNE
AU 14^e VILLAGE

14 infos pratiques

• La loi de 1948 existe toujours

L'A.P.P.E.L. attaque. L'A.P.P.E.L., c'est l'Association Parisienne pour l'Entrée des Locataires, association loi de 1901 à but non lucratif. Dans un tract récemment diffusé dans le quartier, elle annonce clairement la couleur : 700 000 à 300 000 logements anciens, construits avant la publication de la loi du 1^{er} septembre 1948, sont loués à un LOYER LIBRE ILLEGAL. Et elle propose : Vérifiez rapidement si vous êtes concernés en faisant le TEST TELEPHONIQUE : du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et de 14h à 16h30, les responsables de l'association vous diront si le montant de votre loyer est illégal et vous présenteront les avantages que vous pouvez obtenir de la stricte application de la loi de 1948 (surfacte corrigée, droit au maintien dans les lieux, remboursement de toutes sommes trop versées au propriétaire sur les 36 derniers mois). Téléphone : 355 48 45

• Deux nouveautés à la M.J.C de la Porte de Vanves

Une nouveauté cette année à la M.J.C. de la Porte de Vanves et qui peut intéresser beaucoup de gens. L'ouverture d'un atelier de sérigraphie, qui fonctionne tous les mardis de 18h à 20h. Que vous soyez seul et intéressé par les possibilités qu'offre la sérigraphie pour reproduire vos réalisations personnelles, ou que vous soyez un groupe ou une association désireuse de vous exprimer pour informer les gens de ce que vous faites, l'atelier de sérigraphie est à votre disposition. Deuxième innovation : l'ouverture d'un cours d'initiation au tennis qui a lieu le mercredi entre 13 et 15h sur les courts de tennis de la Porte d'Orléans. Ca coûte 80 F, par mois pour deux heures par semaine, assurance comprise. Pour toute information, téléphonez à la M.J.C. : 539 98 80 ou passez-y : c'est ouvert tous les jours sauf le dimanche entre 14 et 19h

• Veuves

L'association des veuves civiles de Paris, qui déclare regrouper 3 000 adhérentes, fait savoir qu'elle dispose d'une antenne dans le 14^e arrondissement. Cette association (loi 1901), sans but lucratif, a pour but de défendre les intérêts des veuves auprès des pouvoirs publics, d'informer les veuves sur leurs droits, de les aider dans leurs démarches administratives ou pour la recherche d'un mari — oh ! pardon — d'un travail ou d'une formation. N'étant ni politique, ni confessionnelle, cette association se veut essentiellement un lieu d'accueil. Elle publie une revue trimestrielle, "Solidaires". Pour tous contacts, appelez Mme Pilla, 8 square Delambre, tel. : 633 88 37 ou Mme Le Bouche, 133 rue Lasserand, Tél. 543 64 86

• URBANISME

- PERMIS DE DEMOLIR DELIVRES :
 - 37 rue Raymond Lasserand : bâtiment et constructions comportant 2 logements
 - 15 rue Antoine Channin, 38-46 av. Jean Moulin : un groupe d'immeubles appartenant à l'office public d'H.L.M.
- PERMIS DE DEMOLIR DEMANDES :
 - 123 bd Port-Royal (propriétaire assistance publique) : bâtiment d'un étage à usage d'habitation
 - 4 passages Montrun : Démolition de 3 bâtiments à usage industriel et habitation
- PERMIS DE CONSTRUIRE DE MANDES :
 - 123 bd Port-Royal : crèche garderie
 - 7-9 rue Boissonnade : monastère de la Visitation ; 2 immeubles à usage d'habitation. Les Seurs ont dans ce dépôt un permis de construire, il s'agit de l'affaire du parc du couvent de la Visitation dont nous parlions dans le dernier n^o.
 - 4 passage Montrun : construction d'un bâtiment de 5 étages (11 logements et commerces).

• Défendez-vous !

L'association Vivre dans le 14^e (V.D.L.) rappelle que ses permanences ont toujours lieu le lundi soir de 19h à 20h30, au 88 rue du Ouest. Pour connaître vos droits en matière de maintien dans les lieux, d'expulsion, d'expropriation, pour obtenir des informations sur le dernier plan d'aménagement du quartier, sur les comités d'immeubles ou de rue, n'hésitez pas à aller les voir.

• Narciso Yves ?

Le Centre American organise cette année, sous la houlette de José de Toux, tout un ensemble de cours et de stages d'initiation ou de perfectionnement à la guitare. Cela va de la guitare classique à la guitare brésilienne, peut se faire en groupe (7 à 10 élèves) ou en particulier, comprend à la fois cours théorique de solfège et cours de pratique, bref, ça a l'air super sérieux. Pour connaître les horaires, les conditions et les tarifs, contactez le Centre American, 261 Bd Raspail, Tél. 033 99 92.

• Téléphones urgents

- Ambulances (jour et nuit) : 887 27 50
- Brûlures graves : 227 68 55
- Centre anti-poison : 205 63 29
- Service de la permanence des soins
- Arrêt de soins et cours de pratique : 542 37 00
- Alphonse Daudet : 542 37 00
- vous renseignera sur les médicaments de garde : S.A.M.U. 567 50 50
- S.O.S. vétérinaires : 288 67 99

• Livres pour enfants

« Le sourire qui mord » vient de publier un troisième livre. Après « L'histoire de Juliette qui avait une ombre de garçon » et « Qui pleure ? », c'est maintenant « Lison », petite fille trop sage, dont les parents ne s'aiment plus et maintiennent la simple sécurité du foyer, préservée coûte que coûte, pour son bien. Lison a presque huit ans, mais elle voudrait en avoir encore cinq, comme avant, car, maintenant, il ne se passe plus rien et Lison est très malheureuse : elle n'est jamais assurée de ce que réentend et pense ses parents. Alors elle s'invente une autre vie et elle va rêver si fort qu'elle va réussir à troubler l'air doréant des jours qui ressemblent aux lendemains. Réalisés par un collectif d'enseignants, animateurs, psychologues,



les livres du « Sourire qui mord » sont préparés avec la participation d'enfants de 5 à 9 ans. Ce sont les adultes qui décident des thèmes et qui réalisent le livre, mais ils présentent les projets aux enfants, en discutent avec eux, interprètent leurs réactions, s'assurent que le thème choisi ou la façon de le traiter éventuellement eux un intérêt réel et profond. C'est ce qui explique la qualité de ces trois premiers livres. Refusant de passer par les circuits de distribution traditionnels, « Le sourire qui mord » diffuse directement ses livres : vous pouvez les trouver dans les bonnes librairies ou les commander directement aux Seurs qui mord - B.P. 308 75122 Paris Cédex 03 (Tél. 887 76 22). Pour les groupes, associations, bibliothèques, il y a des réductions pour les commandes de 5 livres ou plus.

• Apprenez la vidéo

Vidéo Ciné Troc a ouvert son atelier vidéo au mois de février dernier (voir 14^e Village n^o 7). Ça a l'air de bien marcher et on a bientôt les voir plus longuement pour qu'ils expliquent ce que c'est la vidéo, ce qu'il font et les possibilités qu'ils offrent aux habitants du quartier — ou d'ailleurs. Dans l'immédiat, il est utile de noter l'organisation par Vidéo Ciné Troc de deux ateliers au Montparnasse. Ces stages sont organisés par des petits groupes de 6 personnes, aides par deux animateurs ; ils durent en tout 24 heures réparties en plusieurs séances sur une semaine et coûtent 400 F par personne. Pour tous contacts Vidéo Ciné Troc : 8 villa du Parc Montsouris, dans le 14^e - Tél : 563 55 69

• Le ciné-club des Plantes communique :

« Non, le ciné-club des Plantes n'est pas réservé à une élite sociale et intellectuelle, ce n'est ni un club privé, ni un club pour intellectuels. Fondé et animé par des gens de votre quartier, il est ouvert à tous. Notre public est, principalement, le public du quartier, tous les âges sont représentés, des plus jeunes aux plus anciens, une fois par mois nous prenons plaisir à voir un film et à en parler. Joyeux et passionnés, les discussions sont toujours menées en toute simplicité. Tout adhérent peut faire partie de l'équipe animée et fait fonctionner le club. Nos finances ne proviennent que des cotisations des adhérents. Voilà ce qu'est le ciné-club des Plantes : une association culturelle où culture ne signifie pas ennui, et où les nouveaux adhérents sont toujours accueillis avec plaisir ». Le ciné-club des Plantes : 30 rue Carnot (au F.L.A.P.), Tél. : 542 80 29 ou 734 58 96 - Adhésion annuelle : 24 F. Au programme : mardi 16 janvier « Aguirre, la Colère de Dieu » de Werner Herzog.

• Les Répondeuses.

Les hirondelles s'en sont allées, les cigales ne chantent plus mais...

LES REPONDEUSES sont de retour !

Depuis mai 77, ces onze femmes, jour et nuit, donnaient leur voix, donnaient la voix, écho par-ci, écho par-là, de femmes à femmes gaies, égarées, actives, silencieuses, curieuses, inquiètes ou ravies. Vous connaissez leur numéro magique et une pléiade d'informations vous invitait à parcourir le monde des femmes : rencontres, réunions, projets, solidarité, action, fêtes, spectacles, questions... Plus la sienne se faisait : « Vous avez 45 secondes pour laisser un message. Maintenant, c'est à vous. Top ». Mais le 1^{er} juillet 78, l'été latidatique, ce numéro magique que vous aimiez tant invoquer, point de réponse et plus d'écho. Silence. Peut-être étaient-elles parties en vacances ? Un peu, oui, beaucoup non. Les appareils étaient fatigués, le local restait à trouver, le téléphone à transférer, l'argent continuait à manquer, et tant de choses, si vous savez...

A nouveau, voici LES REPONDEUSES

Fraîches et disposées, plus bavardes que jamais, avec des brassées de nouvelles et de chansons à propager, le désir de vous écouter. Mais... Nous sommes toujours bénévoles et indépendantes, notre vie repose sur vous toutes qui nous écoutez et nous laissez des messages. Aussi, nous vous proposons une nouvelle formule magique : moyennant une cotisation mensuelle de 20 F, pour couvrir nos frais loyer, abonnement téléphonique, entretien du matériel, fournitures), en sus du service d'écoute, vous recevrez :

LA GAZETTE

Garantie jamais vue et sauvage qui vous livrera dans ses pages les résonnances, interférences, vibrations, tout ce que la brièveté et la ponctualité du répondeur n'aurait pu vous offrir.

Ecrivez-nous : 539 80 30.

Cotisation pour l'abonnement provisoire en attendant l'ouverture de notre boîte postale - Les Répondeuses - Poste Restante - 105 Bd Brune 75014 Paris

UNE TENEBREUSE AFFAIRE : DE LA MALÈNE SPECULEUR-T-IL AU LARZAC ?

Ils sont donc arrivés à Paris, après plus de sept cent kilomètres à pied, les paysans du Larzac qui depuis huit ans défendent leurs terres contre l'extension du camp militaire. La préfecture en a décidé autrement, mais il aurait été très symbolique qu'au terme de leur longue marche, les paysans puissent faire un petit crochet par le 14^e arrondissement - Mr de la Malène aurait certainement été leur souhaiter la bienvenue aux portes de son fief, lui qui semble si bien et depuis si longtemps connaître le Larzac. Le comité Larzac de Paris vous donne tous les détails sur cette ténébreuse affaire. On peut en conclure qu'aussitôt pour le compte de la Ville de Paris ou pour son propre compte, M. de la Malène est décidément un champion de l'immobilier.

Monsieur Christian Lunet de la Malène s'intéresse de très près au Larzac, il y possède des terres. Le comité Larzac de Paris a adressé deux lettres très près à Monsieur Christian Lunet de la Malène, Sénateur R.P.R. du 14^e arrondissement adjoint au Maire de Paris.

Finances déplorables, dépense suscipion ? Les faits qui suivent et qui n'ont jamais été contredits de façon tangible par l'intéressé, pourraient nous rassurer sur la sincérité de Christian Lunet de la Malène s'est rendu coupable de spéculation.

Le 1^{er} octobre 1966, M. Lunet de la Malène achète pour 5 millions de centimes seulement, le domaine du Baylet, situé au nord-est du causse du Larzac, dans le sud-Auvergne. Ce domaine comprend 31 hectares et 32 centiares comprend deux belles fermes, ainsi que des bâtiments d'habitation et des dépendances. Il convient d'ajouter l'ancien village du Larzac qui aujourd'hui, sur le Larzac, d'environ 140 hectares, vers le cadastre de 1975, envahit 350 hectares.

En 1970, Michel Débré, ministre de la Défense Nationale, rend public le projet d'extension du camp militaire du Larzac. Le nouveau camp amputera le domaine de Baylet de 20 ha, on ne pourra pas accuser M. de la Malène d'être protégé, ni d'être uniquement un spéculateur, puisque sa propriété est coupée en deux... Il faut savoir qu'au 1^{er} octobre 1970, le Larzac avait les bois 26 000 F. l'hectare, les pacages 3 000 F. et les terres labourables, près de 10 000 F. L'affaire pourrait être prévue : la vente, à l'Etat Major, des terres expropriées, rapporte environ 800 000 F. à M. de la Malène.

Que penser de l'adduction d'eau réalisée en 1976 à la ferme de Baylet ? Bien qu'inoccupée depuis 1944, ces superbes bâtiments sont totalement à l'abandon et menacés de ruine. Les terres cultivables sont presque totalement en friche... Les pacages ne sont loués à un troussanquet que quelques mois de belle saison par an. Quand

on pense que l'eau est refusée aux exploitants situés dans le périmètre d'extension. Beaucoup au Larzac, comment que l'adduction d'eau augmente la valeur de Baylet, uniquement.

M. de la Malène peut être considéré comme un cacique du gaullisme - secrétaire adjoint du groupe R.P.R. en 48, député gaulliste, conseiller technique du ministre M. Debré en 1968, secrétaire d'Etat chargé de l'information auprès de Michel Débré, 1^{er} ministre en 1962.

Or, si le projet d'extension du camp du Larzac a été lougement mis au point en 1963 et 1968, il est pratiquement définitif en 1965.

Coincidence si M. de la Malène acquiert le domaine de Baylet en 1966 ? Peut-on se l'imaginer que pendant ces 6 longues années de gestation, avant son adoption officielle, les intentions de l'Etat-Major n'aient pas filtré à l'extérieur et en premier lieu, vers les confidents du régime ? S'interroge E. Gabey et Y. Hardy, auteurs de L. comme Larzac, édition Armin Moureaux. Ils ajoutent : si M. de la Malène ne s'attaque pas à fournir des preuves plus tangibles de sa bonne foi dans cette affaire, on ne pourra donc en conclure qu'il a été considéré comme un spéculateur copieur de la Malène.

Pour nous, comme Larzac, les racines rotogérées de M. de la Malène ne sont pas des preuves suffisantes de son innocence dans cette affaire. Nous ne serons définitivement convaincus que le jour où il fera don de quelques hectares au Groupement Foncier Agricole G.F.A. Larzac... conçu pour résister localement à l'extension du camp militaire ou lorsque, par exemple, la propriété de Baylet deviendra un camp de vacances pour les enfants déshérités du 14^e arrondissement...

Comité Larzac Paris
14 rue de Nanteuil 75015 Paris

AFFICHAGE SAUVAGE :

UN PROCES SCANDALEUX.

Le 6 décembre, une association du quartier, « Chansons de femmes » est passée en correctionnelle pour... affichage sauvage. A l'heure où nous bouçons le journal, nous ne connaissons pas encore l'issue du jugement. Mais pour Chansons de femmes, qui s'en explique ici, cette affaire est révélatrice de la politique du pouvoir à l'égard de nombreuses associations plus ou moins contestataires pour lesquelles l'affichage sauvage représente le seul moyen de se faire connaître. Affaire à suivre donc, et de très près.

L'Association CHANSONS DE FEMMES - groupe d'activités de réflexion et d'action dans et par la chanson - qui tient chaque mardi à 19h des ateliers d'écriture, de composition, de mise en scène et d'écoute de chansons au 56 rue Pernety, a été traînée en correctionnelle le 6 décembre en la personne de sa trésorière, Ginette Fléchet, sous l'inculpation d'affichage sauvage (45 infractions relevées) quand on sait ce que nous affichons (des tracts polycopiés) et où (sur des palissades et des vitrines de magasins) et en quelle quantité (quelques dizaines par mois), il y a de quoi réveiller Josyane Moutet assure la défense. Pour elle, comme pour les groupes-

femmes qui, à notre dernière réunion, ont commencé à parler, il s'agit d'un délit de démontrement des groupes-femmes qui survient à une période de plat en ce qui concerne les actions d'éclat féministes. Démantèlement comparable à celui des groupes socialistes gauchistes après 68, les plus faibles étant attaqués d'abord sous des prétextes et par des biais divers. Pour nous (CHANSONS DE FEMMES), c'est ça et c'est aussi autre chose : une action qui s'inscrit dans la lutte menée par le gouvernement contre les associations et généralement les associations de type culturel - culturelle - en particulier. Voir le dossier. Association CHANSONS DE FEMMES

The 14e Retro



On l'attendait tous. Il est là, le dernier numéro de la Revue d'histoire du XIV^e arrondissement. Si vous avez envie d'en savoir davantage sur la vie de nos ancêtres quatorzièmes, voici le sommaire du n° 1978 de la revue, suivi d'une interview de G. Perroy, son fondateur et son animateur depuis plus de vingt ans.

■ Un fait divers, fait de société, la célèbre affaire Collignon ou le crime d'un cocher de fiacre en 1855, R. L. d'Enfer (auvergnat Denfert Rochereau) par un spécialiste des questions judiciaires, R. L. Cottard. Le jugement du criminel met en scène à titre de principal témoin : le socialiste Proudhon, qui habitait cette maison du 83 de l'Avenue.

■ Ensuite un volumineux dossier sur l'histoire de la parti radical-socialiste à la conquête des deux circonscriptions du XIV^e, celle de Plaisance-Montparnasse et celle du Petit Montouris-Santé, de 1900 à 1914. Le journal de la première campagne électorale de F. Steeg, tenu par un ami (1904), c'est à dire dans le cadre politique et social créé par l'affaire Dreyfus, et la séparation des Cégeles et de l'Etat : ce journal expose toutes les nuances des mentalités dans les deux quartiers d'alors, le Petit Montouris (plus petit bourgeois et nationaliste) et la Santé (alias Montouris) plus « républicain » (plus ouvrier par les petites usines de ce quartier encore peu construit).

■ Du premier historiographe du XIV^e A. L'Esprit, un tableau et ses propres souvenirs de Montouris tracé en 1923, avec l'origine millénaire de la Tombe-Assorie et tout ce qui contient et ce qui se passa au Parc Montouris, depuis sa création en 1878, ce qui nous est illustré par des gravures d'époque du pavillon du Bardo, du Parc en 1874 et 1878, du Géoparc.

■ Un intermède littéraire par le Professeur Maugé : la biographie du poète Emmanuel Aegerter qui vécut au 33 de la rue de Coulemers de 1926 à 1945.

■ Par Jeanne Thomas, secrétaire de la Fondation Nationale de la Cité Universitaire de 1925 à 1965, une chronologie précise et précise de la naissance et de la croissance de la Cité Universitaire. Anne Gouletquer donne un extrait de sa relation de 1878, et ce journal expose toutes les ressources des réunions de la Cité.

■ Pour terminer cette copieuse livraison, un article consacré le séjour d'Oulainoff Louis Lenine au Petit-Montrouge, de 1908 à 1912.

Nous avons demandé à Monsieur PERRYOY de nous présenter la Société d'Histoire du XIV^e Arrondissement.

En 1952, à l'occasion du BI-millénaire de la bataille entre les habitants de l'Utée et en général roman nommé Labricus en l'an 52 avant J.C., j'ai été amené à publier chez Bordas une mince brochure esquissant l'histoire et la géographie du territoire qui devient en 1896 le XIV^e arrondissement. (C'était alors professeur d'histoire et géographie...). La Société historique fut fondée peu après, en 1953.

Nous avons tout de suite réuni plusieurs centaines de personnes pour des conférences, des visites de quartier et de monuments. Les principaux furent publiés dans les Annuaire de la Société de 1955 à 1963, et depuis 63 dans la Revue annuelle d'histoire du XIV^e arrondissement.

Les conférences et les visites ont porté sur les sujets les plus divers : sociologie, histoire des lettres et des arts, des sciences (astronomie), histoire des théâtres (de la rue de Guinée...), histoire économique d'entreprises.

Les adhérents intéressés par le « pays parisien », le quartier aux dimensions non pas d'un village, mais d'une ville bouillonnante, sont surtout nos « jeunes », nés ou élevés dans ce quartier. Ils étaient et sont curieux de tout le passé de leur habitat quotidien. Notre âge moyen s'avance et nous nous sommes obligés à prévoir des promenades limitées à des sites précis de l'arrondissement. Pourquoi si peu de jeunes ? Peut-être pour diverses raisons : l'histoire récente, faut-il le dire, nous surprenait sans qu'il soit fourni l'explication du présent.

Avant prochainement, nous visiterons le domaine des eaux de la vanne. Nous espérons que nos des arts et des lettres veulent bien recevoir un petit groupe et leur raconter ce qu'étaient les ateliers. Par ailleurs, c'est possible de faire de découvertes et d'activités de nature encore de nombreux jardins intérieurs peu connus en entrant sous les porches des maisons.

Société d'Histoire du XIV^e (place Ferdinand-Brunot 75075 Paris Cedex 14. La revue est écrite et montrée dans les librairies suivantes : 73 rue d'Alesia, 21, rue Daguerre, 47 Avenue du Maine et Irre Nouton Duvernet.

Collignon en marche vers l'ère d'Enfer.



BAVURE
dans le 14^e

Comme le disait récemment notre cher Président de la République : « Le problème de la sécurité est au cœur des préoccupations des Français » (conférence de presse du 23 novembre). Et la sécurité dans les grandes villes et à Paris, ça, c'est encore plus la tarte à la crème des discours, officiels et des angoisses de café du commerce. Seulement voilà, la tarte à la crème provoque des bavures de plus en plus fréquentes et graves. Jean Yves Boulin, 32 ans, chargé de recherches à l'Université de Paris IX est bien placé pour le savoir : il raconte ici ses « mésaventures ».

Dans la soirée du jeudi 26 octobre, quelques amis et moi-même sortions d'un restaurant du XIV^eème arrondissement lorsque notre attention fut attirée par des hurlements provenant de la rue Raymond L. essendard. Un attroupement s'était formé autour d'une voiture de police à l'intérieur de laquelle se trouvait un jeune garçon de 16 ans... entouré de cris... arrêté par les agents. Les passants, ainsi que d'autres personnes à leur fenêtre protestaient contre la brutalité des policiers. Me joignant au groupe, je tentais d'obtenir des explications de la part des agents, et comme les cris se poursuivaient, je déclarais que j'allais relever le numéro de la voiture. Quelques instants plus tard, des renforts de police en importance tentaient disproportionnée avec l'événement, arrivèrent et s'employèrent à disperser brutalement les badauds présents. Un agent m'agrippa et me poussa vers un car en disant : « Ah tu voulais relever le numéro de la voiture, eh bien tu vas voir ? ». Compte tenu de l'état d'excitation des forces de l'ordre, je n'ai opposé aucune résistance et c'est ainsi que je me suis retrouvé avec le jeune garçon et un autre badaud, au commissariat du XIV^eème arrondissement, pour ce que je pensais devoir être un simple contrôle d'identité. En fait, au lieu de cela, nous avons passé la nuit dans une cellule sans avoir la possibilité de téléphoner, puis, le lendemain matin, au lieu d'être conduits au commissariat du quartier Plaisance comme on nous l'avait indiqué, nous fûmes transférés... menottes aux mains et solidement enchaînés par des agents... à la 6ème Brigade Territoriale dans le 5ème arrondissement. A peine étions-nous arrivés l'autre passant appréhendé, le jeune garçon et moi-même... et alors qu'un agent me retirait les menottes, un inspecteur en civil se précipita sur moi en hurlant des questions ayant trait à mon état-civil et se mit à me frapper violemment. D'un seul coup, tout bascula dans une scène de violence inouïe. Il cognait (coups de poing, coups de pied) au visage et sur l'ensemble du corps, tandis que d'autres inspecteurs faisaient subir le même sort à mes compagnons. Puis, ils nous firent mettre nus tous les trois et continuèrent de nous frapper.

« Comme si on était Mesrine... »

Ballet infernal, caricaturesquedonc où l'on voyait cinq à six inspecteurs déchaînés, passant de l'un de nous à l'autre, hurlant des insultes, assouvissant une sorte de vengeance corporatiste : « Ah tu voulais bouffer du fic ! La prochaine fois tu ne te méleras pas de ce qui ne te regarde pas ». A cette violence pure s'ajoutait la violence raciste à l'égard de mes deux compagnons d'infortune dont l'un était d'origine gitane (« Sale giton, on devrait se débarrasser de tous les gitans ! ») et l'autre... le jeune garçon... avait le type moyen terranéen et « une sale tête de mécré... ». Vision absurde que celle de ce monde d'enfer, nu le regard terrifié, coincé dans un angle de la pièce par un de ces inspecteurs qui menaçait de lui fracasser une chaise sur le crâne.

Cette scène, qui dura de 15 à 20 minutes, cessa aussi brusquement qu'elle avait débuté et nous fûmes fixés chacun séparément dans une cellule. Dans la matinée un inspecteur entreprit de me licher : c'est ainsi que je fus photographié tenant à la main une ardoise sur laquelle était inscrits mon nom et la mention « vol, violence ». Plus tard, dans l'après-midi, on vint me chercher et je fus conduit dans une pièce où un inspecteur me l'appa à nouveau très durement en m'interrogeant sur le fait de savoir pourquoi j'avais voulu relever le numéro de la voiture et si je connaissais quelqu'un à l'I.G.S. « Cette fois, le passage à tabac fut sans éclat, mais déterminé et précis : coups au tectus solaire, puis sur la nuque, gifles sur les oreilles, plexus du bras à la limite de la fracture... Ce n'est qu'après que je fus invité à faire une « déposition » sur les faits qui s'étaient produits la veille, puis, après dix heures d'angoisse, nous fûmes transférés au « dépôt » où je passai la nuit dans une cellule que je partageai avec cinq autres détenus.

Un travail de spécialistes

Le samedi, vers 16 heures, soit plus de 40 heures après le début de ces événements, je passai devant un juge d'instruction qui m'informa que j'étais inculpé de « rébellion intentionnée à la violence, coups et blessures à agents... » (ce) et que j'étais mis en liberté provisoire compte tenu du fait que j'avais un métier et un domicile fixe. Les examens médicaux révélèrent une perforation du tympan et de multiples hématomes sur l'ensemble du corps.

Des affaires comme celle qui est arrivée à J.Y Boulin, il paraît que ça arrive tous les jours. Alors c'est pas mal d'en parler, de le faire savoir. Mais que peut-on faire d'autre, de plus ?

• D'abord un appel aux témoignages : si vous avez assisté à ce qui s'est passé le 26 octobre dans la soirée, rue Raymond L. essendard, il serait utile de le faire savoir à J.Y Boulin qui a déposé une plainte entre les mains du doyen des juges d'instruction de Paris et qui a besoin du plus grand nombre de témoignages pour pouvoir se défendre. Envoyez votre témoignage ou vos coordonnées au 14ème village (88 rue de l'Ouest) qui se chargera de les transmettre.

• Ensuite pourquoi ne pas répondre à une initiative de Colluche, rassurante

Au-delà de cette histoire, les faits cessent d'être une remarque et soulèvent un certain nombre de questions. En effet, nous n'avions pas été frappés à chaud, en réaction à un événement (comme cela aurait pu se passer dans le car ou au commissariat) Non, nous avons été remis entre les mains de « spécialistes » qui froidement, méthodiquement et de façon préméditée le passage à tabac a débuté dès que nous sommes arrivés à la 6ème B.T. et non au cours d'un interrogatoire ou fait leur « travail ». D'où quelques questions :

- Qui a décidé, dans la nuit de jeudi à vendredi, de notre transfert à la 6ème B.T. ? Y a-t-il un responsable ou bien s'agit-il d'un fonctionnement autonome de la police ?
- Y a-t-il, actuellement, généralisation de telles méthodes ? La police se transforme-t-elle en juge et exécutant ?
- Enfin, question fondamentale me semble-t-il : sur quels faits la police peut-elle fonder le traitement qui nous a été infligé et la mobilisation durant toute la journée des effectifs et des locaux d'une Brigade Territoriale ? En des éléments de réponse peut être fourni par cette phrase d'un des inspecteurs, qui, tout en me cognant, me disait : « La prochaine fois, quand tu verras la police faire son travail, tu travail dans une autre direction ». Cette dénotation arbitraire, cette violence gratuite m'ont profondément choqué et lorsque j'ai raconté cette histoire autour de moi, je me suis rendu compte que ce genre de brutalité n'était pas un cas isolé. Cependant, on tend à se généraliser, profitant de certaines facilités d'accès à l'information que me confèrent ma situation sociale et mon environnement. J'ai décidé de briser le silence qui étouffe le plus souvent ce genre d'actes, espérant par là-même en limiter l'extension.

*J.G.S. (Inspection générale des Services de police) : c'est la police des flics, chargée d'enquêter quand il y a des bavures.

institution qui a proposé l'autre jour à tous les tabassés de France et de Navarre de lui envoyer (à l'adresse d'Europe n°1) le récit de leurs folles aventures dans les commissariats ou les cars de police.

• Enfin il est important de poser la question à Edwige Avicé, la nouvelle députée du quartier, ainsi qu'aux deux autres parlementaires du 14^e (Bernard Parmentier et Roland Perlican) : une affaire comme celle-ci, sur leur circonscription, devrait être l'occasion d'une intervention énergique auprès des autorités responsables, à commencer par le commissaire principal du 14^e.

Que peuvent-ils faire ? Que comptent-ils faire ? Le 14^e village.

SPECTACLES

par Jean Pierre Lentin



Bienvenue au théâtre de Plaisance (11 rue du Château, 320 00 08), qui vient de se pointer à l'irrésistible saison musicale du XIV^e. Ça se passe le samedi et le dimanche à 18h30 (entrée : 20 F) et la programmation est assurée par Henri Agnel (flûtiste et percussionniste, membre des Mômes triers, spécialiste de musique médiévale - mais ses goûts ne s'arrêtent pas à la musique ancienne, loin de là) ! Les 16 et 17 décembre, Sakkarah, un groupe de formation récente, mais dont les musiciens sont loin d'être des débutants. Ils officient, me dit le tract, du côté du jazz rock et se composent de Luc Pluton et Jean-Claude Asseline (claviers), Dominique Bertram (basse) et François Lizeaux (batterie). Ensuite, mystère. Le programme n'est pas encore établi à l'heure où nous rattrons sous presse. dommage, mais je vous engage vivement à consulter votre Officiel ou Pariscope habituel...

A Campagne Première (19 rue Campagne Première, 322.75.93), les réservations continuent, tous les soirs sauf le dimanche. Jusqu'au 16 décembre, Chute Libre, un des meilleurs groupes de jazz-rock français (20h30, places : 25 et 30 F). Le dimanche 17, à partir de 19h30, fête de la musique sous le signe de l'Afrique et des Antilles, avec le groupe Edja Kunguël et le percussionniste et compositeur africain Cheikh Tidiane Fall (entrée : 30 F). Du 11 au 30 décembre, le chanteur Jean-Claude Vannier, un grand Mômieur qui méritait d'être dix fois plus connu, un peu dans la veine de Gainsbourg, avec qui il travaille souvent comme arrangeur orchestrateur.

Du 21 au 31 décembre, un maître ! Steve Lacy, génie du saxophone soprano, ordonnateur des improvisations les plus folles, grand amateur de poèmes chinois et de musique japonaise... Il sera tous les soirs avec des musiciens différents, les membres de son quintet habituel (Steve Potts, Irene Aebi, Kent Carter, Oliver Johnson) et des invités comme Michel Portal ou Albert Mangelsdorff (20h15, entrée : 30 F, soirées exceptionnelles le 31 à 21h et 23h).

En janvier, beaucoup de projets attachants, mais rien n'était encore sûr au moment de rédiger le calendrier. Au théâtre de la Cité Internationale (21 Bd Jourdan, 589.38.69), à 21h : Le 16 janvier, musique brésilienne avec Roland Dyens (guitare) et Jean-Luc Cedda, Paul Minsky (percussions), Yannick Le Goff (flûte). Le 30 janvier, Cheikh Tidiane Fall (voix et percussions) et Jo Maka (saxophone).

MUSIQUE CLASSIQUE

Musique en jeans - continue, tous les soirs à 18h30 au Café d'Edgar (58 Bd Edgar Quinet, 320.85.11), places : 20 F. Du 20 au 26 décembre, flûte et audio visuel avec un des grands flûtistes contemporains, Pierre-Yves Artaud, qui confronte des œuvres pour flûte (de Debussy, Jolivet, Betsy Jolas, Levinas, Taura - certaines ont été écrites pour lui) avec des enregistrements de flûte dans le jazz et la musique extra-européenne. Du 27 décembre au 2 janvier, un trio à cordes composé d'Olivier Charlier, Pierre-Henri Xueurb et Hervé Derrien joue le Divertimento KV 563 de Mozart et le trio n° 2 de Schubert. Du 3 janvier au 17 janvier, le Quintet Nielsen (flûte, hautbois, clarinette et basson), qui avait inauguré cette série de concerts, revient pour deux semaines, chaque semaine, sera consacré à un programme différent (dont nous n'avons pas le détail).

Spectacles pour enfants

- Au Café d'Edgar, « il habitait dans un champignon » (marronnets) continue pendant les vacances scolaires à 15h le mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi. A partir du 3 janvier et au rythme habituel (mercredi 14 et 16h, samedi à 15h), démarre « Les voyages forment la jeunesse » par le Théâtre Imaginaire.
- A Campagne Première, tous les jours à 15h entre le 26 et le 30 décembre, « Théâtre d'Ombres » par le Théâtre de la Citrouille.
- A l'Aire Libre, « Les aventures de Sifflon » par les marionnettes de Raymond Solari, le mercredi à 14h30.

Folk

Le folk-club du Bourdon continue ses soirées hebdomadaires, chaque lundi à 21h au sous-sol du théâtre de la Cité internationale (21 Bd Jourdan, 589.38.69) : Le 18 décembre, le **Groupe Popolare Savarese** (Italie). Les 25 décembre et 1^{er} janvier : **relâche**. Le 8 janvier : pas d'invités, soirée surprise. Le 15 janvier : un groupe irlandais, Iona, avec Dave Bulmer, un accordéoniste dont on dit monts et merveilles... Le 22 janvier, **Mélusine**. Est-il besoin de préciser que ce groupe, une des gloires (justifiées) du folk français, est issu du Bourdon ? Le 29 janvier, le Père Jean, un accordéoniste de Guéméné, la « vraie-musique traditionnelle... » Le 5 février, un fabuleux virtuose ture en exil (politique) en France, Talip Ozkan, qui joue des sacs à luths à longs manches, aux cordes métalliques). A ne rater sous aucun prétexte. A signaler aussi les prochains stages du Bourdon : les 6 et 7 janvier, danses gascennes (animé par Marie-Odile Chantiant et Marc Perronne). Les 3 et 4 février, deux stages simultanés : danses du Berry et épinette des Vosges. Les 17 et 18 mars, danses de Vendée. Renseignements et inscriptions au cours des soirées du lundi.

Danse

Au théâtre Campagne Première à 18h30 (entrée : 20 F), à partir du 18 décembre, la compagnie Héroglyphes.

THEATRE CAFE-THEATRE



Aire Libre 3^e terrasse de la Gaité - 322.70.88
 • 20h30 : « Délire à deux » de IonESCO
 • 22h : Davli, amuseur « pied noir » à la manière de G. Bedos, dans « Ali au pays des merveilles »
 • 23h : « Starbuck », une chorégraphie d'Olga Dabshay qui a fait pas mal de music-hall, notamment avec Roland Petit.

Le Teatrino 15 rue du Maine - 322.28.92
 • 20h30 : « La Vénitienne », une pièce d'un anonyme de la Renaissance italienne.
 • 22h : « Louise la pétroleuse » de Cavanna.

Théâtre Montparnasse 31 rue de la Gaité - 320.89.90
 Relâche dimanche soir et lundi ; deux matinales le samedi à 17h et le dimanche à 15h. Jusqu'au 30 janvier, les peines de cœur d'une chatte anglaise poursuivent leur carrière déjà ancienne. Une esthétique qui tourne souvent à vide ; dommage parce que les argentins du T.S.E. nous avaient habitué à un travail d'une richesse et d'une densité étonnantes (comme dans « 24 heures »).

Théâtre de Plaisance 11 rue du Château - 320.00.06
 Relâche dimanche. Tête de Méduse de Boris Vian continue jusqu'au début de janvier. A partir du 5 ou du 12, un nouveau spectacle qui n'est pas encore définitivement choisi au moment où nous bouclons.

Campagne Première 19 rue Campagne Première - 322.75.93
 Relâche dimanche. Jusqu'au 12 janvier, Pierre Loti passe à 20h30 et est suivi, à 22h, par « Le gros oiseau » de J. Bouchaud. A partir du 13 janvier, à 20h, un one woman show de Dominique Lavant, suivi, à 21h, par Lionel Rochmann qui raconte des « Yiddish stories »...

Café et Théâtre d'Edgar 58 Bd E. Quinet - 322.11.02
 Relâche dimanche, sauf pendant « les fêtes » où se sera ouvert le dimanche 31 et fermé le lundi 1^{er} janvier.
 • 20h45 : « Il était la Belgique, une fois » par Pitt et Rik Van Kergueluff.
 • 21h30 : Popek par Jean Herbert.
 • 22h : les jumeaux (Jill et Viviane Luc) dans « Soigne tes cochons », Gervaise, ou vingt-quatre heures d'une vie sauvage...
 • 22h30 : Deux Suisses au-dessus de tout soupçon. Et peut-être un cinquième spectacle dans le courant du mois de janvier.

ABONNEZ-VOUS, REABONNEZ-VOUS



Nom, prénom :

Adresse :

souscrit au 14^e Village
 - un abonnement d'un an comportant les numéros spéciaux 50 F.
 - un abonnement de soutien 100 F. minimum
 Les chèques ou CCP sont à libeller à l'ordre du 14^e Village, 88 rue de l'Ouest, 75014 Paris.

Anciens numéros :

(3 F. le numéro) - 20 F. les 9 numéros)

Offrez-vous la collection

Les petites annonces du 14^e village sont gratuites

LA CUISINIÈRE (bis) ET LES PETITS ENFANTS. Cherche cuisinière à gaz avec four Garderai enfants le son (dans le 14^e ou ailleurs). Dominique Serres, 543 60 01.

LE THEATRE. Troupe de théâtre recherche un l'auteuil Voltaire, une longue vue, un face à main, des perruques 18^e (hommes et femmes), des cartes d'état-major, un habit de Napoléon, à louer, acheter ou emprunter. Compagnie du Gros Caillou, Tél. 543 62 45 et 543 06 82.

LE METIER A TISSER. J'ai envie d'essayer de tisser. Qui peut me prêter un métier ? Danielle, Tél. : 542 74 13.

LES OISEAUX. Cherche couple de petits oiseaux « Mandarins » ou « Bengalis » ou « Serins ». Téléphonez au 542 88 24.

LA PERRUQUE. Perruque, cheveux véritables, longs, chatain clair, bouclés, neuvs, à vendre 300 F. Téléphonez au 542 88 24.

LE MATELAS. Recherche un matelas à place, prix 14^e Village. Vends table à rétroscop, prix idem. Anne Françoise 542 01 28.

L'ANGLAIS. Je suis un professeur d'anglais au chômage. Je donnerai des cours particuliers d'anglais de la 6^e à la terminale. Luce Valet, Tél. 630 23 11 poste 42 53 (heures de bureau).

LE PIANO. Je cherche désespérément un piano dans le 14^e. Qui dans le quartier peut me laisser accéder au sien, quels que soient les heures par semaine, pour faire mes devoirs d'harmonie (je suis étudiant en musique) ? En échange, je peux éventuellement payer ou donner des cours de guitare classique. N'hésitez pas à appeler : Dominique, 543 13 99.

L'ESPOIR. Cherche une ou deux pièces même dans appartement, maxi 300 F. à Paris. Ecrite : Louis Hernans, 13 rue Tiquetteau N° 2.

LE STUDIO. Cherche studio-cuisine, quartier Denfert. 800 F maximum. Préférence proximité du RER. Jean Régis, 9 rue Boulevard Pris 14^e, Tél. 666 21 80 poste 631.

L'AFFAIRE. Vends Stendertone (Manager) série de toilette ancienne (lacier) avec cuvette et broc, lampe ancienne bronze cuivre avec abat-jour sovs, cranoquin cuivre à fondue, plaque grès en fonte, 6 couverts argent. Téléphonez : 57 17 10 (poste 35 36). Hélène Savone.

LE PLOMBIER. Cherche plombier pas cher. Chasse d'eau manque + trombe + cassée. Etiane Delomonte, 657 98 31.

LA PHOTO. Un studio photo que nous voudrions différent vient de se créer. Le « Studio Anarante », 42 rue Maurice Rigoche, Tél. 542 15 43. Réduction aux étudiants, chômeurs, familles nombreuses et cartes vertelles. On aimerait aussi étrebranchés sur des coopératives ouvrières, des associations, etc. Nous disposons d'un peu de place pour exposer des amateurs. Venez nous voir, ne serait-ce que pour meubler votre après-midi.

LA PROVENCALLE. Si vous aimez danser et chanter la Provence, comme chaque année la « Fête des Provencaltes » reprend ses activités culturelles : danses, chants, musique... Elle a besoin de garçons et de filles pour venir renforcer ses rangs. Si vous souhaitez connaître et pratiquer, en groupe, les traditions provencaltes, venez nombreux vous joindre à nous. Tél. : 707 30 15 (le matin et heures des repas).

LA POESIE. Comédiens, musiciens, animateurs proposent aux enfants du quartier une découverte de la poésie. Devant la pauvreté du travail poétique en milieu scolaire chez les jeunes enfants — approche non créative n'utilisant pas les moyens propres de l'enfant son corps, son imagination — nous proposons à vos enfants une découverte de la poésie dans un travail collectif et individuel qui peut évoluer en eux un désir d'expression. MOUVANCES, 4 et 6 rue R. Lossierand, Tél. 522 98 39.

LES TROIS PIECES. Je cherche à louer un appartement de trois pièces du côté de Montau-Duvernet. Daquerre, Anne-Marie, 540 86 47.

LA CUISINIÈRE. Cherche cuisinière bon état, pas trop chère. Saurin, 543 60 01.

LA GUITARE. Guitare en bois véritable, pour enfant de 7 à 14 ans. Neuve, prix modéré : 100 F. Téléphonez au 542 88 24.

LA BABY-SITTEUSE. Cherche petits enfants à garder après 19h en semaine, à domicile. Appelz Patricia Savary au 542 88 24.

LE VÉLO. Je cherche un vélo de femme, avec un siège d'enfant derrière, ce serait encore mieux. Prix : 14^e Village. Téléphonez à Nicole au 320 04 59.

LE TOILETTE. méd. un d radeau, girinal, 28 ans, confort, yards en asphalton. à 543 47.

LA DERIVE. Ex-instituteur cherche du boulot : ménage, courses, travaux de bureau, etc. N'importe que pouvant me faire suivre. Urgent.

LE COSTUME. Je fais à petits prix, la robe, le costume, ou le pantalon de vos rêves, homme ou femme. Dèpêchez vous que. Noël. Tél. : 322 69 58 (à partir de 16h).

L'EBREU. Professeur licencié, admissible au CAPES, donnerai cours d'hébreu, anglais et français. Nicolas Cohen, 589 53 93 ou 589 69 51.

LE CANARD. Journal mensuel recherche local deux pièces ou plus grand à partager éventuellement. Don Guichotte, 110 rue du Château Vert.

L'ASPIRATEUR. Je cherche un aspirateur bon marché mais de bonne qualité. Si vous avez ça dans vos tiroirs, n'hésitez pas, appelez Frédéric au 705 02 55.

LA DECOUVERTE DE SOI. En prenant conscience de son corps, de sa respiration, de ses tentatives, en exprimant des émotions rebouées liées à des expériences du passé, en libérant ainsi les énergies psychiques et corporelles bloquées, retrouver sa spontanéité, sa chaleur, sa joie de vivre. Un atelier est prévu en janvier, les techniques utilisées allient un travail sur le corps à une démarche verbale. Téléphonez à Jacqueline au 542 74 13 pour tout complément d'information.

L'ECHANGE. J'échange un studio calme, salle d'eau, 1^{er} étage, loyer 48 contre 2-3 pièces loyer 48. Téléphonez à Jasiane Aharon, chez Sarfat, 366 28 57.

LE BOULOT. Cherche travail à domicile, dactylographie, thèses, mémoires, tous documents. Téléphonez à Josiane Alcorn, Tél. 336 28 57.

L'OFFRE D'EMPLOI. Argon, distributeur, spécialiste dans la distribution de livres de poésie, de photographie et d'art contemporain, cherche une personne à temps complet pour travaux de secrétariat. Laitre de suite. Conditions à débattre. ARGON Diffusion, 43 rue Halle 5014 Paris, Tél. : 535 03 09.

JE CHERCHE. A louer un appartement de 3 pièces du côté de Montau Duvernet. Daquerre, Téléphonez à Anne-Marie, 540 86 47.

es... gratuites... gratuit

Envoyez le texte de votre annonce au 14^e Village, 88 rue de l'Oues

Nom : _____

Adresse : _____

Texte de l'annonce :

LA BAGNOLE. Vends 2 CV très bon état, 1970, 92 000 km, 2 500 F à débattre. Tél. : 532 87 68.

LES MOTOS. A vendre Honda CG 125 cm³ 25 000 km, 1976. A vendre K 81 Koni (3 000 km) 2 000 F. Yamaha 250 DTMX (6 000 km) 1977, 5 500 F. Téléphonez au 532 87 68.

LE BASKET. Club de sports recherche jeunes filles ou jeunes femmes pour équipe de basket débutantes ou initiées. Renseignements mardi, jeudi, vendredi, de 17 à 18 heures, 7 av. Paul Appel.

LE LIT. Je vendis un lit avec deux matelas. Prix : 600 F le tout. Téléphonez à Pascal Derrez au 543 06 82.

LE CADEAU. Nous sommes un petit groupe d'artisans et on peut faire des poteries, des peintures décoratives tout support, des coussins et mille autres choses pour vos cadeaux. Tél. 322 69 58.

LES AUTRES. Cherchons autres personnes pour partager appartement à trouver, Paris 15^e ou 14^e. Téléphonez à Marie-Hélène ou Gerald, au 532 87 68.

Un jeune homme de 78... pas un jeune homme, la sécurité parce qu'il y en a ou beaucoup

BLITCH - PERODKIMINDTROUBLE album 33 t. dist. oxygène



LE ELEPHANT ROSE

Restaurant

LE PIED DANS LE PLAT
29 rue Guillemint
tél. : 320.04.59

coopérative ouvrière de production
Ouvert midi et soir sauf dimanche et lundi

les cousins d'alice

jeu de l'alice



39 rue daquerre
paris 75014
tl. : 322 28 10

PETRA

Petra crée, coupe et coud des vêtements pour enfants dans sa boutique, au fond du marché couvert, 19 rue Daquerre, du mardi au samedi de 16h à 19h et de 10h à 13h samedi et dimanche. Pour Noël, un choix de cadeaux pour les tout petits.

la boutique confimentale

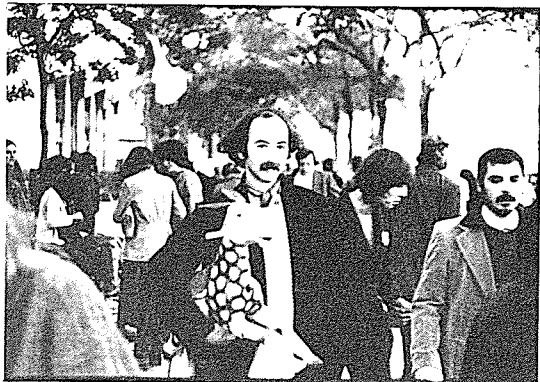


Au 50 rue de l'Ouest

Bleu-Cerise

Atelier-boutique, fringues, bijoux... autour d'un thé ou d'une tisane odorante

BRIC À BRAC DU MARCHÉ AUX PUCES



Parfois un récit fantastique circule. Il est question de Renoir (Renoir, on aime). Les sourires se font sceptiques. Mais l'on s'en va l'œil rêveur.



Modestes marchands, tout est cependant possible, la chance aidant, en matière de trouvailles. Depuis le chrystre en étain jusqu'au python. Pardon ! le python c'était Porte de Montreuil... Mais qui sait ? par le boulevard de petite ceinture... Dimanche après-midi, 13 heures 30. Disparu le petit monde de l'avenue Marc Sangnier. Mais déjà, d'autres échoppes se montent, la marchandise s'étale.



C'est le marché du neuf qui amènera une foule dense durant l'après-midi. Grande distraction du dimanche, mais aussi possibilité d'acheter à son aise lorsque les magasins sont fermés. Les tentations sont grandes : le choix l'est tout autant : amoncellement de couvertures, vêtements, souliers, vannerie, articles de ménage, bref, de tout. Voici le marchand de disques. Les Portugais, écoutez, sérieux, des fados. Et puis voilà la librairie ambulante de M. et Mme l'énolon, couple bien sympathique, qui, avec patience et gentillesse, additionnent, sous de poche ou poli-

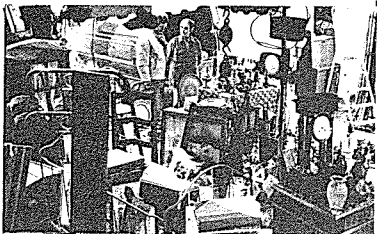
traient des chiffres, pratiquant ainsi en livres de poches ou polices, un échange intéressant. Plus loin, un camion ouvert : échoppe-atelier. « Ce minute » indique l'écrivain, gravure, recouvrement plastique de cartes d'identité, etc... Au coin de l'avenue, se trouve, selon la saison, marchand de marrons ou de glaces.

Puis, le marché officiel de la brocante, endroit très fréquenté aussi dans l'après-midi. Enfin, passé le pont, sur la commune de Malakoff, nous retrouvons les petits chineurs d'occasion. Si le temps est beau, c'est le fermant, du gazon, des arbres. Et l'après-midi s'écoule. Alors on remballage doucement, sans trop s'en faire si l'on n'a rien vendu. On a conversé, pris l'air.



Racontées par une vieille habituée, voici les merveilleuses aventures du marché aux puces de la Porte de Vanves

C'est le marché aux puces « peau de chagrin ». Jadis, il s'établait sur un assez vaste terrain, sur la commune de Malakoff. Détourné vers la Porte Didot, il occupe maintenant l'avenue Marc Sangnier et l'avenue Georges Lafenêtre. Bien restreint par l'urbanisme, il attire néanmoins chaque samedi et dimanche beaucoup de monde. Là comme ailleurs, le fureteur viendra plutôt le matin. On le verra passer... et repasser parfois, son « trésor » sous le bras. Des rencontres se font, une même passion rapproche. Examen de l'objet. Des avis s'échangent. Curiosité, espoir, regrets, délicieux petit cocktail qui se renouvelle chaque semaine.



Viennent la belle saison et l'on déambule sous le fin feuillage des acacias. C'est le coin des volants. Ils « s'envolent », parfois, car ils ne sont que tolérés selon les jours. C'est là que la plus attrayante du marché. On s'y serre les coudes de toutes les façons. La place y est mesurée par beau temps. Les Noirs africains s'y promènent de bon matin en quête de vêtements d'occasion. Marchandant ferme par nécessité, habitude, mais aussi par plaisir. De plus longues palabres leur plairaient. Ce jour-là, M. Max a placé un tapis (oriental ?) roulé, délimité ainsi son territoire. Bien fou celui qui s'y risquerait ! Discussions animées, parfois on évite de justesse la bagarre. Mais des échanges se font. Vous qui chérez la communication, le café offert par temps froid y est chaleureux.



Déjà d'autres marchés se sont effacés de notre horizon. Qui se souvient du pittoresque marché Mouffetaud ? Du marché à la ferraille, boulevard Richard Lenoir, où l'on croyait dans ses allées sans fin, entrer dans une mystérieuse aventure... Plus d'une fois menacé lui aussi, faisons des vœux pour que vive longtemps le petit marché de la Porte de Vanves. Le marché est ouvert le samedi et le dimanche, de 8 à 19 heures